

308

LES
MOUSQUETAIRES
AU COUVENT

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

PAR

MM. PAUL FERRIER & JULES PRÉVEL

MUSIQUE DE

M. LOUIS VARNEY



PARIS
TRESSE, ÉDITEUR
GALERIE DU THÉÂTRE-FRANÇAIS
PALAIS-ROYAL

1880

Tous droits réservés.

84259

309
Gesclenk
H. C. Bonn.

LES
MOUSQUETAIRES AU COUVENT

OPÉRA-COMIQUE

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des BOUFFES-PARISIENS,
le 16 Mars 1880.

PERSONNAGES

BRISSAC.....	MM. F. ACHARD.
BRIDAINE.....	HITTEMANS.
GONTRAN.....	MARCELIN.
LE GOUVERNEUR.....	DE QUERCY.
RIGOBERT.....	PAUL JORGE.
PICHARD.....	DESMONTS.
LANGLOIS.....	CHAMBÉRY.
FARIN.....	SOUVIS.
PREMIER MOINE.....	DURAND.
DEUXIÈME MOINE.....	CHARLET.
SIMONNE.....	Mmes BENNATI.
MARIE.....	ROUVROY.
LOUISE.....	CLARY.
LA SUPÉRIEURE.....	CHEVALIER.
SOEUR OPPORTUNE.....	BECKER.
JACQUELINE.....	M. LYNNÈS.
JEANNETON.....	RIVERO.
CLAUDINE.....	LUTHER.
MARGOT.....	BOULAND.
AGATHE.....	GABRIELLE.

Pour la musique de l'ouvrage et pour la mise en scène détaillée, s'adresser à MM. CHOUDENS, père et fils, rue Saint-Honoré, 265.

LES MOUSQUETAIRES

AU COUVENT

ACTE PREMIER

Une cour de l'hôtellerie de Fichard : *Au Mousquetaire gris.* — A droite, l'hôtellerie avec trois portes ouvrant sur un balcon praticable, auquel on arrive par un perron rustique de quelques degrés. — A gauche, les cuisines. — Au fond, un mur bas, avec une large baie pour l'entrée. — Treillages et plantes grimpantes ; au delà, la campagne ¹.

SCÈNE PREMIÈRE

Au lever du rideau, RIGOBERT et SES MOUSQUETAIRES, attablés à gauche. FARIN, LANGLOIS et DES BOURGEOIS, attablés à droite. PICHARD et SES SERVANTES vont et viennent. MOUSQUETAIRES, BOURGEOIS.

INTRODUCTION.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Sans nous chercher querelle,
Officiers et bourgeois,

1. Indications prises du spectateur.

LES MOUSQUETAIRES AU COUVENT

Buvons à pleine écuelle,
Chantons à pleine voix !

Entrent deux marchandes de roses et deux marchandes de gâteaux.

ENSEMBLE.

LES MARCHANDES.

Achetez, achetez !
Mes bons messieurs, bourgeois et mousquetaires,
Voyez nos éventaires...

LES BOUQUETIÈRES.

Et nos jolis bouquets !...

LES PATISSIÈRES.

Et nos petits pâtés !
Achetez ! achetez !

COUPLETS.

I

PREMIÈRE BOUQUETIÈRE.

Etrennez-moi, voici des roses,
A peine écloses
Aux premiers baisers du matin !
Des boutons d'or, des pâquerettes
Aux collerettes
De blanc satin !

DEUXIÈME BOUQUETIÈRE.

Jasmin discret, muguet superbe,
Voyez, prenez, deux sous la gerbe !
Et ces œillets tout parfumés,
A la belle que vous aimez
Si vous voulez en faire offrande,
Achetez, beau seigneur,
C'est pour porter bonheur
A la petite marchande !

PREMIÈRE PATISSIÈRE.

Etrennez-moi, j'ai des galettes,
Des tartelettes,

Et des biscuits encor brûlants !
Tous mes gâteaux, on peut m'en croire,
Car c'est ma gloire,
Sont excellents !

DEUXIÈME PATISSIÈRE.

Pour régaler votre princesse,
Venez, prenez, deux sous la pièce !
Mes macarons sont renommés !
A la belle que vous aimez
Si vous voulez en faire offrande,
Achetez, beau seigneur,
C'est pour porter bonheur
A la petite marchande !

RIGOBERT, se levant.

Par la sambleu, ma reine,
Il faut que je t'étreigne;
Comment vous refuser
Une tarte, une rose, et de plus un baiser ?

PREMIÈRE MARCHANDE.

Une tarte !

DEUXIÈME MARCHANDE.

Une rose !

ENSEMBLE.

Oui, mais quant au baiser !...

TOUTES.

Achetez, beau seigneur,
Etc.

RIGOBERT.

Ma foi ! tant pis, pas de courroux,
Buvez et chantez avec nous !

REPRISE.

Sans nous chercher querelle,
Etc.

LANGLOIS.

Ah ! que voilà bien la jeunesse !... Toutes les agaceries pour l'armée !

FARIN.

Le prestige de l'uniforme !

JACQUERLINE.

A qui la faute, si ces messieurs sont plus galants que vous ?

CLAUDINE.

Bien répondu, Jacqueline !

LANGLOIS.

Dites qu'ils sont plus entreprenants !

MARGOT.

L'habitude de vaincre !

JEANNETON.

Monsieur, faites-vous donc un peu soldat pour voir !

LANGLOIS.

Merci, pour attraper des horions à la guerre !

JACQUELINE.

Que vous importe, si cela vous vaut des baisers en temps de paix ?

LANGLOIS.

Oh ! des baisers !... M'est avis qu'on en pourrait avoir de vous à meilleur compte !

CLAUDINE.

Qu'est-ce à dire ?

LANGLOIS.

Ne faites pas vos mijaurées, donc ! On sait des cancans, Dieu merci !

MARGOT.

Des médisances !

JEANNETON.

Suffit qu'on soit un peu jolie pour mettre en train les mauvaises langues !

LANGLOIS.

Vrai de vrai?... Alors, c'est une médisance de mauvaise langue que l'histoire du beau Valentin et de la jolie pâtissière ?

JACQUELINE.

Monsieur Langlois !

LANGLOIS.

Là ! voyez ! elle se trahit ! — Je ne la fais pas se trahir !

TOUS.

Racontez, monsieur Langlois !

JACQUELINE.

Monsieur Langlois !... ne racontez pas !

TOUS.

Si !... si !...

JACQUELINE.

Non !...

RIGOBERT, *survenant.*

Tonnerre de la Rochelle ! en voilà assez !...

LANGLOIS.

Qu'est-ce qu'il y a ?

RIGOBERT.

Il y a que, médisance ou pas médisance, je vous défends de raconter cette anecdote-là ; il y a que vous donnez envie de pleurer à cette jeunesse, et que jamais un mousquetaire du roi ne souffrira qu'un pataud de bourgeois fasse pleurer une jolie fille !

LANGLOIS.

Ah çà ! mais, de quoi vous mêlez-vous ?

LES BOURGEOIS.

Oui !... de quoi ?...

LES MOUSQUETAIRES AU COUVENT

LES MOUSQUETAIRES.

Il a raison !

LES BOURGEOIS.

C'est de la tyrannie !...

LES MOUSQUETAIRES.

Respect aux dames !

LES BOURGEOIS.

Racontera !

LES MOUSQUETAIRES.

Racontera pas !

RIGOBERT.

Tonnerre de la Rochelle !

Dispute.

ENSEMBLE.

LES BOURGEOIS.

LES MOUSQUETAIRES.

Que ces mousquetaires
Sont audacieux
D'oser, sur nos terres,
Chasser sous nos yeux !
Terreur des familles,
On leur cache en vain
Les plus belles filles
Et le meilleur vin !

Hardis mousquetaires,
Gais et valeureux,
Chassons sur les terres
Des bourgeois peureux !
Terreur des familles,
On nous cache en vain
Les plus belles filles
Et le meilleur vin !

RIGOBERT, provocant.

Que si, messieurs, notre allure vous choque...

LES BOURGEOIS, intimidés.

Non, vraiment !... et pourquoi?...

RIGOBERT.

Je ne crains pas qu'un de vous me provoque...

LES BOURGEOIS.

Moi, jamais !... jamais, moi !...

RIGOBERT, dégelant.

A deux pas de l'auberge,

ACTE PREMIER

7

On peut mettre flamberge
Au vent !

LES BOURGEOIS, reculant.
Plus souvent !

REPRISE.

Que ces mousquetaires,
Etc.

SCÈNE II

LES MÊMES, SIMONNE.

SIMONNE, entrant de la porte du milieu, à droite.

Ah ! quel tapage ! est-ce permis ?...
Buvez, plutôt, en bons amis !

A Rigobert.

Et vous, monsieur, quel caractère !
Apaisez à l'instant ces transports furieux !
Et je vous dirai, de mon mieux,
La ronde du beau mousquetaire !

COUPLETS.

I

S'il est un joli régiment,
Parmi les plus beaux militaires,
Chacun le sait, assurément,
C'est l' régiment des mousquetaires !
Mais y en a des roug' et des gris :
Auquel des deux donner le prix,
Et comment s'y prendre, entre nous,
Pour ne pas faire de jaloux ?

REFRAIN.

De ci, de là, si la balance bouge,
Moi, cependant, je décerne le prix,

Pour batailler au mousquetaire rouge,
Et pour aimer au mousquetaire gris !

II

S'il faut séduire un cotillon,
Du mousquetair' gris c'est la tâche ;
S'il faut forcer un bataillon,
Le mousquetair' tout roug' se fâche !
Après d'un cœur, sous un rempart,
Chacun partout se fait sa part,
Et, rouge ou gris, sait tour à tour
Faire la guerre et fair' l'amour !

REFRAIN.

De ci, de là, si la balance bouge,
Etc.

FARIN.

Encore des flatteries pour le militaire !

LANGLOIS.

Et, avec cela, sauvage envers tout le monde !

SIMONNE.

Sauvage ?

FARIN.

Hormis les mousquetaires !

SIMONNE.

Dites donc, maître Farin, si je ris quelquefois avec les
mousquetaires, madame Farin ne passe pas pour les
égratigner non plus !

FARIN.

Insolente !

SIMONNE.

Oh ! là !... ne vous fâchez pas !... Elle a raison, votre
femme, de ne pas les égratigner... c'est une mauvaise
habitude !

LANGLOIS.

N'empêche qu'on avait bien besoin de nous caserner toute cette soldatesque dans le village !

FARIN.

Rassurez-vous, voisin ! ça n'est pas pour notre agrément !

SIMONNE.

Non ! c'est pour l'agrément de votre femme !

FARIN.

Pas du tout !... C'est à cause des bruits de conspiration dont on parlait dernièrement.

LANGLOIS.

Contre notre bon roi Louis le Bien-Aimé ?

FARIN.

Non ! contre le cardinal !... Tous les jours, on surprend des complots... La noblesse d'un côté, les huguenots de l'autre... On ne compte plus ceux qui ont juré haine mortelle à l'homme rouge !

PICHARD, s'approchant vivement.

Hein !... L'homme rouge ?... Parlez donc d'autre chose !...

LANGLOIS.

Malpeste !... Quelle timidité subite !

SIMONNE.

C'est que vous ignorez que le gouverneur de Touraine, le comte de Pontcourlay, revient aujourd'hui de la Rochelle où l'avait appelé l'ordre du cardinal.

FARIN.

Aujourd'hui ?

PICHARD.

A telles enseignes qu'il m'a fait porter, par un courrier, l'ordre de tenir des relais tout prêts pour aller, à

deux lieues d'ici, voir mesdemoiselles ses nièces, pensionnaires au couvent des Ursulines !

SIMONNE.

Or, le gouverneur est l'âme damnée du cardinal, qui est son cousin, son protecteur et l'auteur de sa fortune... De sorte que, s'il revenait au gouverneur qu'on tient chez nous des propos... séditeux...

PICHARD.

Ça reviendrait au cardinal... qui a des façons de justice...

SIMONE.

Aussi redoutables qu'expéditives!...

PICHARD.

C'est pourquoi je vous disais : parlez d'autre chose ! De la pluie et du beau temps!... de la récolte!... de la fête d'aujourd'hui!...

SIMONNE.

Bal et réjouissances publiques!... Rendez-vous général ici !

SCÈNE III

LES MÊMES, BRIDAINE.

BRIDAINE, au dehors.

Qu'on ait grand soin de ma mule, une litière fraîche et double picotin !

SIMONNE.

Je ne me trompe pas... c'est M. Bridaine !

FARIN.

Le chanoine ?

SIMONNE.

Un si brave homme!

TOUS.

C'est bien lui!... Vive M. Bridaine!...

COUPLETS.

I

BRIDAINE, *entraint du fond.*

Eh! oui, c'est moi, l'abbé Bridaine,
 N'ouvrez pas ces yeux ébahis!
 Mon apparition soudaine
 Doit-elle alarmer le pays?
 Je ne suis pourtant pas sévère,
 Et ce n'est pas me faire affront
 Que les hommes choquent le verre,
 Que les filles dansent en rond!
 En rond!

Je suis l'abbé Bridaine,
 Un si bon garçon
 Qu'on peut sans façon
 Me mettre en chanson!
 Je suis l'abbé Bridaine,
 La faridondaine,
 La faridondon!

CHOEUR.

Oui, c'est l'abbé Bridaine,
 Etc.

II

Aux pénitents que je racole
 J'accorde toujours leur pardon,
 Etant, avant tout, de l'école
 Du joyeux curé de Meudon!
 Me faire aimer, voilà ma gloire,
 Et, quand j'aurai sauté le pas,

Ce sera bénir ma mémoire
Que fredonner encor tout bas,
Tout bas :

C'était l'abbé Bridaine,
Etc.

CHŒUR.

C'était l'abbé Bridaine,
Etc.

TOUS.

Vive M. Bridaine!

RIGOBERT.

En ce cas, monsieur Bridaine, on peut vous demander,
sans offense, de vider un gobelet avec nous?

BRIDAINE.

Sans offense, brigadier, et à votre santé! Mais vous
êtes mousquetaire...

RIGOBERT.

Mousquetaire du roi, pour vous servir... après Sa Ma-
jesté!

BRIDAINE.

Pourriez-vous me renseigner sur un capitaine de votre
régiment, M. Narcisse de Brissac?

SIMONNE.

M. de Brissac?... En voilà un mauvais sujet!

BRIDAINE.

Tu le connais?

SIMONNE.

Pardine! c'est ici qu'il loge, et, chaque fois qu'il me
rencontre, il me prend la taille et m'embrasse!...

BRIDAINE.

Chut!... Je ne te demande pas des renseignements de
ce genre-là. Va me le chercher!...

SIMONNE.

J'y cours...

Elle sort à droite.

BRIDAINE, à Rigobert.

J'ai à lui parler...

RIGOBERT.

En secret, pent-être?... (A ses soldats.) Alors, en route, mauvaise troupe!...

PICHARD, congédiant son monde.

En route! et tous ici, dans une heure, pour la fête!... Rien ne met en train comme deux doigts de mon vin blanc!

RIGOBERT.

Vous pourrez causer sans qu'on vous dérange. Au revoir, monsieur Bridaine!...

TOUS.

Au plaisir, monsieur Bridaine!

Sortie générale sur le refrain.

REPRISE DU REFRAIN.

Oui, c'est l'abbé Bridaine,
Etc.

SCÈNE IV

BRIDAINE, SIMONNE, BRISSAC.

SIMONNE, rentrant.

Voici M. de Brissac!

BRISSAC.

Merci, Simonne! (L'embrassant.) Tiens! voilà pour toi!...

SIMONNE, à Bridaine.

Là !... qu'est-ce que je vous disais !

BRIDAINE, descendant.

Veux-tu te taire ! Pourquoi me faire remarquer ces choses-là ?

BRISSAC, apercevant Bridaine.

Oh !... un étranger !... (Saluant.) Monsieur !...

BRIDAINE.

Capitaine !...

BRISSAC.

Mais je ne me trompe pas... ces habits... ces traits... car je vous connais, sans vous connaître... par le portrait que Gontran me faisait de vous !... Monsieur Bridaine ?...

BRIDAINE, s'inclinant.

Et vous, monsieur de Brissac, dont Simonne aussi me faisait le portrait tout à l'heure ?...

BRISSAC.

Bavarde !... Sauve-toi maintenant !... nous avons à causer sérieusement !... Sauve-toi donc !...

Il l'embrasse.

SIMONNE.

Encore !

BRIDAINE.

Mais laisse-toi donc embrasser, et ne le fais pas remarquer !... (Simonne sort.) Elle me ferait dire des sottises à la fin !

SCÈNE V

BRIDAINE, BRISSAC, puis GONTRAN.

BRIDAINE, regardant si on les écoute.

J'ai reçu ce matin votre message...

BRISSAC.

Et vous êtes accouru !

BRIDAINE.

Pensez donc ! (il lit un pli.) Cette lettre quasi mystérieuse !
« Si le sort de votre ancien élève, Gontran de Solanges,
» vous est cher, soyez demain à Vouvray, hôtellerie du
» *Mousquetaire Gris*. Signé : Narcisse de Brissac. »

BRISSAC.

Narcisse, c'est moi !

BRIDAINE.

S'il m'est cher, Gontran de Solanges ! Un enfant que
j'ai élevé, instruit, choyé... mon élève favori, un élève
qui fait honneur à mes leçons !... Mais voyons !... parlez
vite !... Quel danger le menace ?... Une infraction à la
discipline... ou, qui sait ? aux terribles ordonnances du
cardinal contre les duels ?

BRISSAC.

Rassurez-vous, monsieur Bridaine, Gontran n'a pas
eu de duel, Dieu merci ! et s'il est blessé... c'est au cœur...
d'une flèche que lui aura décoché le petit dieu malin !

BRIDAINE.

Amoureux !... Je respire !

BRISSAC.

Ah !... le cas ne vous semble pas grave ?

BRIDAINE.

Dame! il n'y a pas d'ordonnances contre l'amour!

BRISSAC.

Parce qu'il n'y a pas de remède à la maladie!... Aussi, voyez-vous, monsieur Bridaine, je suis inquiet des symptômes!... parce qu'un mousquetaire qui se dérange...

BRIDAINE.

Il se dérange donc?

BRISSAC.

C'est fait. Il est tout dérangé! Lui, que j'ai connu le plus écervelé de tout le régiment! Plus de plaisirs tapageurs! plus de soupers fins arrosés de champagne! Plus de folles maîtresses!...

BRIDAINE, à lui-même.

Il appelle ça se déranger!...

BRISSAC.

Du reste, vous allez juger des ravages!... Et comme tous les efforts de mon amitié se sont brisés contre son entêtement, j'ai compté sur vous pour le...

BRIDAINE.

Pour le confesser?

BRISSAC.

Votre spécialité!.. (Il appelle.) Solanges!... holà! Solanges!...

GONTRAN, paraissant à la porte de la première chambre à droite.

Qu'arrive-t-il donc? (Apercevant Bridaine.) Ah! Bridaine! mon cher Bridaine!

Il lui saute au cou.

BRIDAINE, très ému.

Mon élève!... mon enfant!... Mon pauvre élève!... mon pauvre enfant!

GONTRAN.

Cette émotion?... ce trouble?... et votre présence ici?...

BRIDAINE.

Ma présence... inattendue... car tu ne m'attendais pas!... Si bien que, sans le message de M. de Brissac...

GONTRAN.

Un message?... Ah! Brissac a parlé?

BRISSAC.

Tu te trompes! J'ai écrit... d'abord!

GONTRAN.

C'est une trahison!

BRISSAC.

Non! c'est de la reconnaissance! Il y a trois mois, à la Rochelle, tu m'as sauvé la vie, et comme je n'avais que celle-là, j'avais la faiblesse d'y tenir! A ton tour, je te vois en danger...

GONTRAN, vivement.

Ne l'écoutez pas, mon ami!

BRISSAC, insistant.

En grand danger... Il a beau s'en défendre, monsieur Bridaine, il est malade!... très malade!... et c'est pourquoi je vous ai appelé en consultation... parce que l'amour, la passion, vous connaissez ça mieux que moi.

BRIDAINE.

Par exemple!

BRISSAC.

J'entends comme médecin... médecin de l'âme!... Et puis nous serons deux! Et, à nous deux, nous réussirons mieux à lui arracher son secret...

GONTRAN.

Ah! je vous en supplie!... N'insistez pas... je ne dis rien. Je n'ai rien à dire!...

BRISSAC.

Du mystère... toujours!... Que vous disais-je?...

TERZETTO.

BRIDAINE.

Parle! explique-toi!
 Quel est ce mystère?
 De ta vie austère
 Dis-nous le pourquoi!

BRISSAC.

Parle, explique-toi!
 Quel est ce mystère?
 Jamais mousquetaire
 Ne fut tel que toi!

GONTRAN.

Non, non, laissez-moi,
 S'il est un mystère,
 Je saurai me taire!
 Tout m'en fait la loi!

ENSEMBLE.

Parle, explique-toi,
 Etc...

BRIDAINE, à Brissac.

Eh bien! ce secret de son âme,
 C'est à nous de le découvrir!

BRISSAC.

Je vous l'ai dit, c'est une femme
 Dont la rigueur le fait mourir!

BRIDAINE.

Une femme! Eh! oui, c'est probable!
 Son trouble même est un aveu!

BRISSAC.

Dans une aventure semblable,
 Toujours une femme est en jeu!

BRIDAINE.

Eh bien! eh bien!
Tu ne dis rien?

GONTRAN.

Eh bien! j'en convien...
Eh! oui, pardieu! c'est une femme!

BRISSAC.

Amoureux!

BRIDAINE.

Amoureux!

GONTRAN.

Amoureux de toute mon âme!

BRISSAC.

C'est affreux!

BRIDAINE.

C'est affreux!

GONTRAN.

Et si le ciel trahit ma flamme...

BRIDAINE, à Brissac.

Ah! grands dieux!

GONTRAN.

Puissé-je mourir sous ses yeux!

BRIDAINE et BRISSAC.

Mais cette belle,
Une infidèle?
Une cruelle,
Sans cœur ni foi?
Elle te berne,
Et te gouverne?
On te lanterne,
Explique-toi.
Une bourgeoise?...
Quelque sournoise,
Qui t'apprivoise
Farouche en soi?...

Explique-toi.
 Une comtesse ?
 Une duchesse ?
 Une princesse ?

BRISSAC.

Une drôlesse ?

BRIDAINE.

Une drôlesse ?
 Eh là ! eh là !
 Que me faites-vous dire là ?

BRISSAC.

Que venez-vous de dire là ?

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

BRIDAINE.

Oui, mais cette femme, qui est cette femme ?

GONTRAN.

Un ange, mon ami !

BRIDAINE.

J'entends bien ! c'est toujours d'un ange qu'on est amoureux !

GONTRAN.

Vous ne devinez pas ? C'est pourtant vous qui êtes la première cause de cet amour ! Qui m'a, le premier, parlé d'elle, de sa beauté, de ses charmes, de sa vertu ?

BRIDAINE.

Marie de Pontcourlay ! c'est Marie !...

BRISSAC.

Une nièce du gouverneur ?

GONTRAN.

Vous la voyiez tous les jours, au couvent des Ursulines, où elle était pensionnaire avec sa sœur Louise...

BRISSAC.

Ah! il y a une sœur?...

BRIDAINE.

Tout aussi belle, tout aussi charmante, et tout aussi vertueuse!... (S'arrêtant.) Non! non! vous n'auriez qu'à l'aimer aussi, et plus tard vous me le reprocheriez...

BRISSAC.

Aimer, moi?... Oh! oh! vous ne connaissez pas Narcisse!... des amourettes, Narcisse, pas d'amour!... des historiettes, pas de romans!

BRIDAINE.

Et tu prétendrais que ce sont mes récits?...

GONTRAN.

Vos récits enthousiastes, oui, ce sont eux qui m'ont inspiré, d'abord, le désir de la connaître!...

BRISSAC.

Pardieu!... on vous confiera l'éducation des jeunes gens!

BRIDAINE.

Mais depuis, tu l'as vue?...

GONTRAN.

Cet hiver.. une fois... j'ai eu le bonheur de la rencontrer!... et cela m'a suffi pour me convaincre que votre enthousiasme n'était pas exagéré!

BRIDAINE.

N'est-ce pas? c'est un ange!

BRISSAC.

Eh bien! Bridaine, que faites-vous?

BRIDAINE.

Moi?

BRISSAC.

Si c'est votre façon d'éteindre les incendies!...

BRIDAINE.

C'est vrai !... je m'oubliais... J'avais bien besoin de te monter la tête !

BRISSAC.

A la bonne heure ! Voilà qui est sagement parler !

GONTRAN.

Pourquoi cela ?

BRIDAINE.

Parce que... parce que je vois toutes sortes d'obstacles... toutes sortes ! Mademoiselle de Pontcourlay... nièce du gouverneur de Touraine, parente du cardinal, peut et doit aspirer aux plus hauts partis...

BRISSAC.

Très bien !

BRIDAINE.

Toi, tu n'es qu'un petit gentilhomme, sans grande naissance, sans grande fortune... simple mousquetaire...

BRISSAC.

Très bien !

GONTRAN.

Mais si pourtant elle m'aimait ?

BRISSAC.

Il ne nous manquerait qu'cela ! Deux malheurs au lieu d'un seull... Car, ne te fais pas illusion, le comte de Pontcourlay n'est pas tendre de nature...

BRIDAINE.

Très bien !

GONTRAN.

Tant pis pour lui ! on se passerait de son consentement !... Et si vous vouliez m'aider, mon bon Bridaine, et vous charger de remettre...

BRIDAINE.

Quoi donc?

GONTRAN.

Une lettre à Marie... une toute petite lettre...

BRIDAINE.

Une toute petite lettre... Joli message que tu me donnes là!...

BRISSAC.

Message... galant!...

GONTRAN.

Pour une fois, mon bon Bridaine, mon cher Bridaine, ne m'abandonnez pas!... Qui sait? Marie consentira peut-être à se laisser enlever...

BRISSAC.

Une pensionnaire!...

BRIDAINE.

Enlever?... une élève des Ursulines?... Mais ignores-tu, malheureux, que les consignes les plus sévères...

GONTRAN.

C'est pour cela que je compterais sur vous.

BRIDAINE.

Hein?

GONTRAN.

Votre habit, votre caractère, votre sainte réputation vous ouvrent les portes du couvent, et vous pourriez très bien...

BRIDAINE.

Enlever Marie?... Tu es fou, tiens!

BRISSAC, à part.

Eh! mais, pas si fou!...

GONTRAN.

Eh bien! puisque vous m'abandonnez tous les deux...

BRIDAINE.

Que veux-tu faire ?

GONTRAN.

Je parlerai moi-même au comte de Pontcourlay, et je lui demanderai la main de sa nièce !

BRISSAC.

Et s'il refuse ?

GONTRAN.

Alors, n'écoutez que mon désespoir...

BRIDAINE.

Son désespoir maintenant ?... Il me fait mourir !... Eh bien, non !... pas d'imprudence, va-t'en, c'est moi qui lui parlerai... Compte sur moi...

GONTRAN.

A la bonne heure !... Dites-lui que je l'aime... que je l'adore...

BRISSAC, riant.

Le gouverneur ?

BRIDAINE.

Sois tranquille, je serai éloquent !...

BRISSAC.

C'est cela... parlez comme pour vous ..

BRIDAINE.

Comme pour moi !... Allons, bon ! ils me font dire des sottises !...

SCÈNE VI

LES MÊMES, SIMONNE.

SIMONNE, entrant.

Encore ici?... Mais c'est l'heure du rendez-vous... Nos danseurs vont venir!

BRISSAC.

C'est juste! Dites donc, monsieur Bridaine, voilà qu'on va danser!... ça ne vous offusque pas?

BRIDAINE.

Pas du tout! Le roi David dansait bien devant l'arche!
Ah! pas comme les Tourangeaux, cependant!...

Gontran et Brissac sortent à droite.

SCÈNE VII

SIMONNE, BRIDAINE, LES CHOEURS, puis PICHARD,
puis LE GOUVERNEUR et son escorte.

CHOEUR.

C'est jour de fête,
Au rendez-vous,
Nous voici tous,
Musique en tête!
Filles, garçons,
Chantons, dansons,
Et que la danse
Galment commence
A la cadence
De nos chansons!

C'est jour de fête,
 Nous voici tous,
 Musique en tête,
 Au rendez-vous!

CHANSON.

I

SIMONNE.

Quel plaisir! c'est à la brune
 Que se donne le signal!
 Chacun avec sa chacune,
 Les amoureux vont au ball!
 Et plus d'un baiser s'y donne,
 Plus d'un mot s'y dit tout bas,
 Que d'autres n'entendent pas,
 Grâce au crin-crin qui fredonne:

REFRAIN.

Zon, zon, zon,
 Au bras qui t'enlace,
 Prends garde, Suzon!
 Zon, zon, zon,
 Prends garde au bras qui t'enlace,
 Mieux vaut glisser sur la glace
 Que sur le gazon!

REPRISE AVEC LES CHOEURS.

Zon, zon, zon,
 Etc.

SIMONNE.

II

Les bons vieux, les bonnes vieilles
 Se retirent en leur coin,
 Jasant de fêtes pareilles,
 Lors d'un passé déjà loin!
 Et telle, aujourd'hui pudique,
 Qui se souvient d'autrefois,
 A sa voisine, à mi-voix,
 Dit, écoutant la musique:

REFRAIN.

Zon, zon, zon,
Etc.

REPRISE EN CHOEUR.

Zon, zon, zon,
Etc.

PICHARD, entrant du fond.

Alerte! le gouverneur
Est sur mes pas! Que la danse s'arrête!
Respect à monseigneur!

SIMONNE.

Maudit soit le gouverneur
Qui vient troubler notre fête!

CHOEUR.

Quel ennui!
Devant lui,
Faut-il que la gaieté cesse?
Son retour,
Sur ce jour,
Jette un voile de tristesse,
Et tout bas,
Sur ses pas,
Tout en feignant l'allégresse,
Chacun dit: Quel malheur!
Lorsqu'arrive le gouverneur!

Le gouverneur parait avec son escorte.

Honneur à monseigneur!

LE GOUVERNEUR.

Cet accueil chaleureux me flatte!
J'aime, sur mon chemin, que l'allégresse éclate!
Et maintenant, retirez-vous,
Seuls, ici, laissez-nous!...

LE CHOEUR, sortant.

Quel ennui,
Etc.

Tous sortent, moins le gouverneur et Bridaine.

SCÈNE VIII

E GOUVERNEUR, BRIDAINE.

LE GOUVERNEUR.

Monsieur Bridaine!... Un heureux hasard me fait vous rencontrer ici, monsieur Bridaine, j'ai un service à vous demander.

BRIDAINE.

J'en suis ravi, monseigneur, car j'ai, moi-même, une prière à vous adresser.

LE GOUVERNEUR.

Parlez donc, Bridaine, je vous écoute!

BRIDAINE.

Non, monseigneur, parlez le premier, ne fût-ce que pour m'enhardir!... Que puis-je faire pour Votre Excellence?

LE GOUVERNEUR.

Vous irez, dès demain, au couvent des Ursulines, où je me rends moi-même, aujourd'hui. J'y annoncerai votre visite...

BRIDAINE.

Ensuite, monseigneur?

LE GOUVERNEUR.

Vous demanderez mes nièces, Marie et Louise, vous causerez avec elles, amicalement, paternellement... et vous les déciderez, l'une et l'autre, à prendre le voile dans deux jours!

BRIDAINE, abasourdi.

Le voile?

LE GOUVERNEUR.

Dans deux jours!... Et maintenant, que puis-je pour vous?

BRIDAINE.

Oh! pour moi... Je vous avoue qu'à présent... (A part.)
La voile... dans deux jours?... Ah! mon pauvre Gontran!

LE GOUVERNEUR.

Vous dites?...

BRIDAINE.

Je dis... (A part.) Je ne sais plus ce que je dis... (Haut.)
Un si court délai!... tant de précipitation!...

LE GOUVERNEUR.

Il le faut!... Des raisons de famille!... mais ne parlons plus de cela... A votre tour à présent?

BRIDAINE.

C'est que... je n'ose plus...

LE GOUVERNEUR.

C'est donc bien grave?

BRIDAINE.

D'autant plus grave, qu'il s'agit justement de mesdemoiselles de Pontcourlay et que ce que j'avais à vous proposer n'a aucun rapport... oh! mais, aucun, avec...

LE GOUVERNEUR.

Que voulez-vous dire?

BRIDAINE.

Et cependant, s'il se présentait pour elles... ou pour l'une d'elles... au moins... un parti digne de votre choix... un homme jeune, noble, brave, amoureux... ça peut se trouver... (A part.) Et sans aller loin...

LE GOUVERNEUR.

Ne cherchez pas, Bridaine! ce que j'ai résolu s'accomplira.

BRIDAINE.

Mais...

LE GOUVERNEUR.

Mais un mot vous convaincra, mon ami!... Tout cela, c'est la politique du grand cardinal!

BRIDAINE.

Ah! si c'est la politique!... (A lui-même.) Le diable l'emporte, le grand cardinal!... Allons! bon! voilà que j'appelle le diable, maintenant!

SCÈNE IX

LES MÊMES, PICHARD, puis DEUX MOINES.

PICHARD, au fond, à la cantonade.

Passez votre chemin, mes révérends! je n'ai pas de place dans mon hôtellerie.

LE GOUVERNEUR.

Qu'est-ce que c'est, maître Pichard?

PICHARD.

Des moines mendiants, monseigneur.

BRIDAINE.

Et vous repoussez ces saints hommes?

PICHARD.

Des mendiants, je vous ai dit!... Ils assurent qu'ils arrivent de Palestine, en passant par Rome.

LE GOUVERNEUR.

Eh bien! faites-leur accueil, à ces pèlerins!

PICHARD.

Mais puisqu'ils n'ont pas d'argent!

BRIDAINE.

Raison de plus pour leur donner l'hospitalité.

PICHARD.

Ah! donner... C'est le mot!... Enfin, puisque vous le voulez, monseigneur!... (Allant au fond.) Entrez donc, mes révérends... je croyais n'avoir plus de chambre... et il se trouve que j'en ai encore une! Entrez!

PREMIER MOINE, entrant, bas.

Attention! ne nous trahissons pas. (Haut.) *Pax Domini sit vobiscum.*

DEUXIÈME MOINE.

Amen!

PICHARD, à part.

Voilà toute leur monnaie!

LE GOUVERNEUR.

Vous devez être accablés de fatigue, mes révérends?

PREMIER MOINE.

Accablés.

BRIDAINE.

Et mourants de faim, peut-être?

DEUXIÈME MOINE.

Mourants!

LE GOUVERNEUR.

Eh! vite, maître Pichard, votre meilleure chambre... et un souper copieux pour les bons pères!... Je paierai pour eux!

PREMIER MOINE.

Merci, monseigneur!

PICHARD.

Par ici, mes révérends!

Il leur indique la troisième porte à droite.

LE GOUVERNEUR, les retenant.

Un moment encore!... Vous connaissez sans doute le couvent des Ursulines de Vouvray?

PREMIER MOINE.

Sans doute.

DEUXIÈME MOINE.

Nous le connaissons.

LE GOUVERNEUR.

Eh bien! trois prédicateurs valent mieux qu'un! Si vous voulez reconnaître l'hospitalité que maître Pichard va vous donner en mon nom... vous vous rendrez, dès demain, dans ce couvent.

PREMIER MOINE.

Dès demain.

LE GOUVERNEUR.

Et vous y prêcherez, pour m'obliger... sur le renoncement aux biens de ce monde, renoncement que vous pratiquez si bien.

PREMIER MOINE.

« Mon royaume n'est pas de la terre. »

LE GOUVERNEUR.

Très bien!... Voilà le texte!... Si, après cela, mesdemoiselles mes nièces manquent de vocation...

BRIDAINE.

Ça ne sera toujours pas de votre faute, monseigneur!

LE GOUVERNEUR.

Allez, mes révérends, je ne vous retiens plus!

Ils s'inclinent et sortent à droite.

BRIDAINE, à lui-même.

Mon pauvre Gontran!... mon pauvre Gontran!

SCÈNE X

LE GOUVERNEUR, BRIDAINE, puis GONTRAN
et BRISSAC.

RIGOBERT.

Monseigneur, votre carrosse est prêt.

LE GOUVERNEUR.

Monsieur Bridaine, je compte sur vous.

Il salue et sort. — Bridaine l'accompagne à la porte pendant que Brissac et Gontran paraissent au haut du perron.

SCÈNE XI

BRIDAINE, BRISSAC, GONTRAN, puis SIMONNE.

BRIDAINE.

Hélas! comment apprendre à Gontran...

GONTRAN.

Eh bien?... Vous lui avez parlé?

BRIDAINE, accablé.

Oui!

GONTRAN.

Qu'a-t-il répondu?... (Silence.) Il refuse?

BRISSAC.

Il fallait s'y attendre.

BRIDAINE.

Ce n'est pas tout!

GONTRAN.

Achevez!

BRIDAINE.

Marie...

GONTRAN.

Eh bien?

BRIDAINE.

Marie va prendre le voile!

GONTRAN.

Le voile?

BRIDAINE.

Ordre du grand cardinal!

BRISSAC.

Le diable l'emporte, le grand cardinal!

BRIDAINE.

C'est ce que j'ai dit!... Le diable l'emporte!... Mais le diable n'en veut pas, et le comte de Pontcourlay veut cloîtrer ses nièces!

BRISSAC.

Toutes les deux?

GONTRAN.

Oh! je saurai bien l'en empêcher!

BRIDAINE.

Comment feras-tu, mon pauvre enfant?

GONTRAN.

Quand je devrais mettre le feu à ce couvent maudit!

BRISSAC.

Tiens! c'est une idée, le feu!

BRIDAINE.

Dites donc, dites donc, vous!... C'est comme ça que vous le calmez?

GONTRAN.

Brissac me connaît, mon ami!

BRISSAC.

Je te connais et je te reconnais enfin!... Triste et malheureux, tu me faisais de la peine... Tu n'étais plus le Gontran des beaux jours. Mais résolu et prêt à toutes les extravagances, je te retrouve, je te rends mon estime, et je suis ton second!... Allons mettre le feu au couvent!

BRIDAINE.

Arrêtez! arrêtez!... et cherchons plutôt des moyens moins... incendiaires!

GONTRAN.

Cherchez! cherchez!... Pourvu que je revoie Marie!

SIMONNE, entrant avec un plateau chargé de bouteilles et de victuailles.

Voyons... voyons... je n'oublie rien.

BRISSAC.

Qu'est-ce que c'est que ce festin de Balthazar?

SIMONNE.

C'est un petit en-cas pour les révérends!

BRISSAC.

Peste!... petit! En voilà des mortifications!

El l'embrasse.

SIMONNE.

Encore!... Vous abusez de ce que je suis embarrassée.

BRISSAC.

J'abuse toujours!

GONTRAN, à Bridaine, au fond.

Vous ne trouvez pas?

BRIDAINE.

Si tu crois que c'est facile?

BRISSAC, revenant.

La première chose à faire, ce serait de pénétrer dans le couvent!

BRIDAINE.

Par exemple!... des mousquetaires... dans un couvent de femmes!

BRISSAC.

Eh bien! c'est là justement ce qui serait piquant!

BRIDAINE.

Et vous croyez que la sœur tourière vous recevrait... mauvais sujets!

SIMONNE, pendant ce temps, a traversé le théâtre et poussé la porte des moines. Elle recule vivement en détournant la tête.

Ah!

BRISSAC.

Quoi donc?... Tu n'entres pas?

SIMONNE.

Grand merci!... Je vais envoyer maître Pichard.

BRISSAC.

Pourquoi?

SIMONNE.

Parce que les révérends étaient sans doute plus pressés de dormir que de manger...

BRISSAC.

Ils dorment?

SIMONNE.

A poings fermés!... Avec ça qu'il fait chaud... et que j'ai vu... sans le vouloir... qu'ils ont quitté leurs robes!

BRISSAC.

Ah! ah!... Ils ont quitté?...

GONTRAN, à Bridaine.

Vous ne trouvez pas?

BRIDAINE.

Attends donc!... je cherche...

BRISSAC, bas, à Gontrau.

Et moi, j'ai trouvé!

GONTRAN.

Ah!

BRISSAC.

Chut!... Viens avec moi... Prends cette bouteille, moi ce plateau... et toi, chaste... Simonne! n'entre pas!

SIMONNE.

Est-il gentil, M. de Brissac, de faire mon service comme ça! est-il gentil!

Ils entrent dans la chambre. — Simonne redescend en scène. — Bridaine ne s'est aperçu de rien.

BRIDAINE, la tête dans les mains.

C'est qu'en vérité, je ne trouve absolument rien! (Regardent.) Eh bien! eh bien! où sont-ils donc passés, ces écorvelés?

Il les cherche.

SIMONNE.

Je ne sais pas!

SCÈNE XII

BRIDAINE, allant et venant, SIMONNE, PICHARD,
 RIGOBERT, MOUSQUETAIRES,
 HOMMES et FEMMES DU PEUPLE, puis BRISSAC
 et GONTRAN.

FINALE.

CHŒUR.

Le gouverneur nous fit largesse!
 Pour mériter tant de honte,
 Buvons gaiement, buvons sans cesse,
 Buvons, amis, à sa santé!

BRIDAINE, revenant.

Je voudrais bien savoir ce que font mes gredins!

SIMONNE.

Qu'avez-vous donc, l'abbé, contez-nous vos chagrins?

BRIDAINE.

Rien!... rien!...

SIMONNE.

Laissons l'abbé soupirer en silence
 Et que la fête recommence!
 Dans le village, on dansera
 Gaiement sous le grand chêne,
 Le vin de Vouvray moussera
 Dans la futaille pleine.
 Ah! hi! dia!
 Boire et danser à perdre haleine!
 Ah! hi! dia!
 Tant pis pour qui s'en lassera!

LE CHOEUR.

Ah! hi! dia!
Etc.

SIMONNE.

Y en aura pour tous de la fête,
Amour, piquette, et cætera!

TOUS.

Et cætera!

SIMONNE.

Et chacun, faisant à sa tête,
Selon son goût se distraira!

TOUS.

Et chacun faisant à sa tête,
Etc.

BRIDAINE, voyant la porte des moines s'ouvrir.

Silence! les bons pères!
Respectez leurs prières!

CHOEUR.

Le front dans la poussière,
Amis, prosternons-nous,
Ecoutons à genoux
Leur fervente prière,
Et vous, saints pèlerins, le ciel soit avec vous!

Gontran et Brissac sont sortis de la chambre, déguisés en moines, et descendent en bénissant la foule.

COUPLETS EN DUETTO.

I

Nous venons de la Palestine,
Ensemble chantant *Te Deum!*

LE CHOEUR.

Te Deum!

TOUS DEUX.

Pieds nus, nous frappant la poitrine,
Pax Domini sit vobiscum!

LE CHŒUR.

Vobiscum!

TOUS DEUX.

Nous n'exigeons rien de personne,
 Mais pas d'argent, pas d'*oremus!*
 Le bon Dieu donne à qui nous donne :
Benedicat vos Dominus!

LE CHŒUR.

Dominus!

II

TOUS DEUX.

Car ces vœux-là furent les nôtres
 De psalmodier en duo...

LE CHŒUR.

En duo!

TOUS DEUX.

Pour nos péchés et ceux des autres,
Amen cum spiritu tuo!

CHŒUR.

Tuo!

TOUS DEUX.

Nous molester est une faute
 Dont le Très-Haut nous venge, hélas!
 Au contraire, gloire à notre hôte!
Agamus Deo gratias!

CHŒUR.

Gratias!

BRISSAC.

Et maintenant au couvent
 Rendons-nous pieusement.

GONTRAN, s'oublant.

O doux espoir!
Je vais donc la revoir!
Instant bien doux!

BRISSAC, l'arrêtant.

Silence, à genoux!

Tous s'agenouillent.

LE CHOEUR, reprise.

Le front dans la poussière,
Etc.

BRISSAC, bas, à Rigobert.

Toi, Rigobert...

RIGOBERT, le reconnaissant.

Capitaine!...

BRISSAC.

Silence!

Et, par le ciel! pas d'imprudence!
Un signe, un mot nous perdrait tous!

Mais de cette porte

Pousse les verrous!

Quatre mousquetaires d'escorte

Feront sentinelle avec toi,

Et que nul n'y rentre ou n'en sorte,

Sans un nouvel ordre de moi!

Haut, avec Gontran et sortant à reculons.

Pax Domini sit semper vobiscum!

Après la sortie de Brissac et Gontran, Rigobert place ses hommes à la porte des moines. — Les danseurs sont remontés au fond, pour accompagner Brissac et Gontran, et redescendent vivement, chantant et dansant.

LE CHOEUR, reprenant.

Dans le village on dansera,
Etc.

Rideau.

ACTE DEUXIÈME

Une salle d'étude au couvent des Ursulines. — A gauche, la chaire de sœur Opportune. — A droite, les pupitres et les tabourets des pensionnaires. — Porte au fond. — A droite, portes au premier et au troisième plans.

SCÈNE PREMIÈRE

MARIE, LOUISE, AGATHE, PENSIONNAIRES,
à leurs pupitres, SŒUR OPPORTUNE, dans la chaire, dictant.

CHŒUR.

Il faut, mes sœurs, qu'on rivalise
De zèle et d'application !
Pour l'orthographe et l'analyse,
C'est jour de composition !

LOUISE, à mi-voix.

Ah ! quel exercice ennuyeux !
C'est une double pénitence
Que se taire et baisser les yeux !

SŒUR OPPORTUNE, parlé.

Mesdemoiselles !

TOUTES, reprenant.

Il faut, mes sœurs...

SOEUR OPPORTUNE, dictant.
Je dicte, écrivez en silence!

COUPLETS.

I

Donc, Rébecca, sa cruche pleine...

LES PENSIONNAIRES, fredonnant à mi-voix.

Tonton et tontaine!

SOEUR OPPORTUNE.

... S'en revenait de la fontaine,
Par le chemin déjà désert,
Lorsqu'elle avisa dans la plaine...

LES PENSIONNAIRES, même jeu.

Tonton et tontaine!...

SOEUR OPPORTUNE.

Le serviteur Eliézer,
Qui s'avavançait vers la fontaine!

(Parlé.) Un point, à la ligne!

II

La source, dit-elle, est lointaine...

LES PENSIONNAIRES.

Tonton et tontaine!

SOEUR OPPORTUNE.

Mais buvez, car ma cruche est pleine,
Et que vous garde Jéhovah!
Et voilà comme, étant humaine...

LES PENSIONNAIRES.

Tonton et tontaine!

SOEUR OPPORTUNE.

La belle Rébecca trouva...

LOUISE, achève en riant.

Un mari dans une fontaine!

SŒUR OPPORTUNE.

Qui a parlé?

TOUTES, avec ensemble.

Pas moi!

SŒUR OPPORTUNE.

Que celle qui a parlé le dise! (Un silence.) Je m'y attendais! J'avais reconnu la voix de mademoiselle Agathe!

AGATHE.

Par exemple!

SŒUR OPPORTUNE.

Vous me copierez dix fois le verbe : *Je bavarde pendant la classe!*...

LOUISE.

Tu bavardes pendant la classe...

TOUTES.

Elle bavarde pendant la classe...

AGATHE.

Mais, sœur Opportune, je vous assure que je n'ai rien dit!... C'est insupportable!... J'attrape toutes les punitions!

SŒUR OPPORTUNE, sévèrement.

Mademoiselle!

LOUISE, bas.

Ne crains rien, je t'aiderai!... Je sais un moyen d'écrire avec quatre plumes à la fois!

SŒUR OPPORTUNE.

Allons, mesdemoiselles, reprenons!

TOUTES.

Encore!

SŒUR OPPORTUNE.

Silence ! Madame la supérieure !...

SCÈNE II

LES MÊMES, LA SUPÉRIEURE.

LA SUPÉRIEURE, entrant du fond.

Laissez là vos leçons, mesdemoiselles...

LOUISE.

Nous avons congé ?

LA SUPÉRIEURE.

Non, mademoiselle... Mais j'ai une grande et heureuse nouvelle à vous annoncer.

LOUISE, bas.

Je parie pour un sermon !

LA SUPÉRIEURE.

Les révérends pères...

LOUISE.

Là ! que disais-je ?

LA SUPÉRIEURE.

Les révérends pères, dont M. le comte de Pontcourlay a bien voulu m'annoncer la prochaine visite, ne sauraient tarder d'arriver ! En quittant ce matin notre pieuse maison, pour aller rejoindre le cardinal sous les murs de la Rochelle, M. le gouverneur m'a recommandé de faire à ces saints hommes l'accueil que nous devons à leurs vertus !

LOUISE, à part.

Un redoublement de pénitence, pardi !

LA SUPÉRIEURE.

J'ai pensé qu'il leur serait agréable de confesser notre innocent troupeau, et à vous, mesdemoiselles, de verser dans leur sein l'aveu de vos péchés !

LOUISE.

Comment donc, madame ! C'est une faveur que nous vous enissions demandée !

LA SUPÉRIEURE.

Très bien, mon enfant !... un mot, encore... Afin de faciliter la tâche que je proposerai à ces bons religieux, vous allez faire, au préalable, votre examen de conscience.

LOUISE.

Ce sera peut-être un peu long !

• LA SUPÉRIEURE.

N'omettez rien, mesdemoiselles, et songez à toutes les bénédictions que vous promet la parole de ces révérends ! Suivez-moi, sœur Opportune, laissons ces enfants à leurs pieuses méditations.

SOEUR OPPORTUNE.

Ma mère, pourrai-je me confesser aussi ?

LA SUPÉRIEURE.

Assurément !

LOUISE.

Ça ne saurait vous faire de mal, ma sœur !

SOEUR OPPORTUNE, se retournant.

Mademoiselle Agathe !

AGATHE, ébahie.

Moi ?

SOEUR OPPORTUNE.

Vous me copierez dix fois le verbe : *Je manque de respect à la sœur Opportune !*

Elle sort, derrière la supérieure, au fond.

AGATHE.

Encore ! Oh ! mais, j'en ai assez d'attraper toutes les punitions !

SCÈNE III

AGATHE, LOUISE, MARIE, PENSIONNAIRES.

LOUISE.

Notre examen de conscience ? Il s'agit de nous trouver des défauts... Nous en avons donc ?

AGATHE.

Moi, je ne m'en connais pas !

TOUTES.

Ni moi ! ni moi !

LOUISE.

Oh ! en cherchant bien... (Ouvrant son pupitre.) J'ai mon idée. Comme nous avons à peu près les mêmes, tenez !... voici une liste où j'ai noté les miens : faisons une dictée générale !

TOUTES.

C'est ça, une dictée !

CHŒUR.

LOUISE.

Que dites-vous de mon idée ?

TOUTES.

Nous l'avons toutes adoptée !

AGATHE.

Elle nous convient, c'est parfait !

LOUISE.

Eh ! mais, regardez donc Marie !...
Elle écrit, et, je le parie,
Son examen est déjà prêt !

MARIE.

Oui, mais, ma chère, il est secret !...

LOUISE.

Commençons donc l'expérience,
Et récrivez toutes le mien !

TOUTES.

De confiance
Récrivons le sien !

MARIE.

Mon père, je m'accuse, ayez pitié de moi !

ROMANCE.

I

Mon Dieu ! de mon âme incertaine
Calmez l'émoi,
Si d'aimer un beau capitaine
Est mal à moi !
D'aimer sans que nul ne soupçonne,
Jusqu'à ce jour,
Et lui, moins encor que personne,
Mon pauvre amour !

Que votre volonté se fasse,
Que mon destin soit accompli,
Mon Dieu ! mais donnez-moi, par grâce,
Ou le bonheur ou bien l'oubli !

II

Jusques au pied de l'autel même,
Puis-je bannir,
Quand je l'aime, ignorant s'il m'aime,
Son souvenir ?

A rêver de lui, quand je prie,
 Je me surprend,
 Ma lèvre murmure : Marie,
 Mon cœur : Gontran !

Que votre volonté se fasse,
 Que mon destin soit accompli,
 Mon Dieu ! mais donnez-moi, par grâce,
 Ou le bonheur ou bien l'oubli !

LOUISE, à ses amies.

Est-ce écrit ?

TOUTES, se retournant.

C'est écrit !

LOUISE.

Eh bien ! sans complaisance
 Et sans respect humain,
 Lisons tout haut notre examen
 De conscience !

Elles descendent à l'avant-scène et répètent tout ou partie des quatrains suivants :

Mon père, je m'accuse,
 Et cependant sachez
 Que quelque chose excuse
 Chacun de mes péchés !

J'ai, durant la prière,
 Causé plus d'une fois...
 C'est, pour une écolière,
 Très peu grave, je crois !

J'aime fort la toilette,
 Dentelles et rubans,
 Mais qui n'est pas coquette
 Entre seize et vingt ans ?

Je suis un peu gourmande,
 Et même un peu beaucoup !
 Qu'est-ce, je le demande,
 Sinon preuve de goût ?

Parfois, par bouderie,
Je prends un air grognon ;
Est-ce, je vous en prie,
Plus qu'un péché mignon ?

Je voudrais tout surprendre
De ce qu'on tient caché ;
Mais le désir d'apprendre
Est-il donc un péché ?

Je rechigne à l'ouvrage,
Mais s'il m'en souvient bien,
Alors qu'elle était sage,
Eve ne faisait rien !

Quand je vois sœur Ursule,
Je m'en moque, mais quoi ?
Puisqu'elle est ridicule
Est-ce ma faute, à moi ?

Bref, le remords m'accable,
Et je suis, voyez-vous,
Une grande coupable
Qui tombe à vos genoux !

Mon père, je m'accuse,
Et cependant sachez
Que quelque chose excuse
Chacun de mes péchés !

LOUISE.

Attention ! voici madame la supérieure, avec les révérends !

Toutes cachent leur billet de confession dans leurs pnpitres.

SCÈNE IV

LES MÊMES, LA SUPÉRIEURE, SŒUR OPPORTUNE,
GONTRAN, BRISSAC, en moines.

LA SUPÉRIEURE.

Venez, mes chers frères, venez, j'ai hâte de vous présenter le petit troupeau que vous avez mission d'édifier.

BRISSAC.

Très édifiant déjà, ma sœur, très édifiant, le régiment, si j'en juge par le colonel !

GONTRAN, bas.

Imprudent !

LA SUPÉRIEURE.

Le colonel ?

GONTRAN.

Ne faites pas attention, ma sœur, c'est une figure !

BRISSAC.

Une figure, effectivement ! J'adore le style figuré !

LA SUPÉRIEURE.

Preuve que vous vous nourrissez de la lecture des livres saints !

BRISSAC.

Je ne vous cacherai pas, ma sœur, que c'est là mon ordinaire... ordinaire ! Depuis hier, je ne me suis pas nourri d'autre chose... (A part.) Ce qui m'a laissé une fringale...

GONTRAN.

Mais ne nous permettez-vous pas d'approcher de ces chérubins ?

BRISSAC.

Oui, n'allez-vous pas commander une petite manœuvre... par le flanc gauche, droite?...

LA SUPÉRIEURE.

Par le flanc?...

GONTRAN.

Encore une figure! manœuvre est ici pour exercice... pieux!

LA SUPÉRIEURE.

Ah! très bien... je vous comprends... vous voudriez...

BRISSAC.

Passer vos troupes en revue, quoi?... Qui est-ce qui fait l'appel?

GONTRAN, bas.

Tais-toi donc!

LOUISE, s'avancant.

Moi, madame, si vous voulez bien?

BRISSAC.

Oh! le charmant minois!... Avancez à l'ordre, mon enfant!... Votre nom?

LOUISE.

Louise de Pontcourlay, mon père!

BRISSAC, à part.

La petite sœur, nous brûlons!

GONTRAN.

N'avez-vous pas une sœur, mon enfant?

LOUISE.

Si, mon père, mais pourquoi me demandez-vous cela?

LA SUPÉRIEURE.

Votre curiosité est déplacée, mademoiselle. Répondez seulement!

LOUISE.

Ma sœur se cache; elle est plus timide que moi.

LA SUPÉRIEURE.

Louise!

BRISSAC.

Laissez-la dire, madame, elle est charmante, cette petite, et pour un peu j'en deviendrais...

GONTRAN, l'arrêtant, bas.

Malheureux! veux-tu nous perdre!

LA SUPÉRIEURE.

Approchez, Marie!

GONTRAN.

Marie!... (Bas.) C'est elle! ah! mon ami! regarde-la!

BRISSAC, bas.

Adorable!... mes compliments!... mais l'autre!

Marie s'approche.

ENSEMBLE.

GONTRAN.

Je voudrais qu'approchant sans crainte,
 Votre regard sur moi tombât!
 Sous ma robe sainte
 C'est le cœur d'un père qui bat!

MARIE et LE CHOEUR.

Sa voix n'inspire nulle crainte,
 Bien doux est son apostolat!
 On sent que sous sa robe sainte
 C'est le cœur d'un père qui bat!

BRISSAC, à part.

Mais, vraiment, quels dangers je cours en cette enceinte,
 Moi qui depuis longtemps vis dans le célibat!
 C'est deux fois périlleux quand, sous la robe sainte,
 C'est le cœur d'un soldat qui bat!

GONTRAN, *bas*, à Marie.

Marie !

MARIE.

Ciel !

LOUISE, à part.

Qu'est-ce donc ?

MARIE, *bas*.

Gontran ! vous ici ?

GONTRAN, *bas*.

Oui, j'ai voulu vous revoir... Ne vous trahissez pas !...
Revenez ici, je vous y attendrai.

LOUISE, à part.

Qu'est-ce qu'il peut bien lui dire tout *bas* ?

LA SUPÉRIEURE.

Maintenant, mes révérends, ne jugerez-vous pas convenable d'adresser quelques questions à ces demoiselles, pour vous assurer de l'instruction qu'elles reçoivent ici ?

BRISSAC.

Oh ! oh ! l'instruction... tout me porte à croire qu'elle est soignée !

GONTRAN.

Si cependant vous souhaitez que nous adressions quelques questions à vos enfants ?...

BRISSAC.

Oui, quelques questions... faciles !... Voyons !... A quelle heure le déjeuner ?

LOUISE.

A dix heures, mon père !... Mais aujourd'hui, à cause de votre arrivée...

BRISSAC.

Il y a du retard ? Je n'aime pas ça... je suis pour l'exactitude... militaire !

GONTRAN, bas.

Encore!

BRISSAC.

Et je vous conjure, ma sœur, de faire sonner, dare dare, la cloche du déjeuner!

LA SUPÉRIEURE.

Allez, sœur Opportune!

Sœur Opportune sort et on entend, bientôt après, la cloche.

AGATHE, bas, à Louise.

A la bonne heure!... Voilà un révérend qui ne fait pas de façons comme les autres!

BRISSAC, entendant la cloche.

La sonnerie de la cantine... (Se reprenant.) Pardon... une figure!... (À Louise.) Mademoiselle, accepterez-vous ma main?

LA SUPÉRIEURE, s'interposant.

Impossible, mon père! la discipline de notre maison s'y oppose... Allez, mesdemoiselles!

Toutes sortent devant sœur Opportune et la supérieure, par la deuxième porte à droite.

SCÈNE V

BRISSAC, GONTRAN.

BRISSAC.

Eh bien! eh bien! on va déjeuner sans nous?

GONTRAN.

Que m'importe, Brissac!... je l'ai revue... je vais la revoir encore!

BRISSAC.

Taratatata!... je meurs de faim!...

GONTRAN.

Et, si j'ai bien compris, ma présence ne lui est pas indifférente!

BRISSAC.

Oui!... mais je défaille!

GONTRAN.

Elle va revenir ici... je lui parlerai sans témoin... Je saurai si vraiment elle m'aime...

BRISSAC.

Je croule d'inanition!

GONTRAN.

Prosaïque animal!... je lui parle amour... il me répond...

BRISSAC.

Fringale!... Ecoute donc, nous sommes partis de Vouvray sans déjeuner, et puisque la supérieure nous a fermé au nez la porte du réfectoire... ma foi, tant pis, en maraude comme sur pays ennemi!

Il cherche dans les pupitres.

GONTRAN.

Qu'espères-tu trouver dans une salle d'étude?

BRISSAC.

Ni pâté, ni dinde rôtie, parbleu!... dans des pupitres de colombes!... mais peut-être quelques friandises, — quelque gâteau... Tiens!... justement!

GONTRAN.

C'est une indiscretion!...

BRISSAC.

Non, c'est un échaudé... en veux-tu la moitié?

GONTRAN.

Merci !

BRISSAC.

A ton aise!... (Ouvrant des pupitres.) Rien... que des livres... des papiers... une liste de péchés mignons... une autre liste, une lettre... ah!... (Il prend la lettre dans le pupitre de Marie.) Cette lettre... ce nom!... la victoire est à nous!

GONTRAN.

La victoire?

BRISSAC.

Regarde!...

GONTRAN, lisant.

Ma lèvre murmure Marie,
Mon cœur, Gontran?

Il serait possible?

BRISSAC.

A moins qu'il n'y eût un second Gontran... car ces livres marqués à ses armes... ces devoirs signés d'elle, c'est bien le pupitre de Marie de Pontcourlay!

GONTRAN.

Ah! Brissac, l'heureuse découverte!...

BRISSAC.

N'est-ce pas?... Toi qui blâmais mon indiscretion!...

GONTRAN.

Maintenant, mon cher, il faut l'enlever tout de suite!

BRISSAC.

Avant déjeuner, jamais!...

GONTRAN.

Pourtant...

BRISSAC.

Jamais!... Il faut des forces pour enlever les jeunes filles, si sveltes soient-elles, et tant que je n'aurai pas

fait une découverte moins sentimentale, mais plus substantielle... comme un jambonneau ou une terrine de gibier...

GONTRAN.

Attention!... on vient !.. Marie sans doute !

SCÈNE VI

LES MÊMES, LA SUPÉRIEURE.

BRISSAC.

Non, la supérieure.

LA SUPÉRIEURE.

C'est encore moi, mes chers frères...

BRISSAC.

Soyez la bienvenue, ma chère sœur, surtout si vous venez nous annoncer la manne céleste !

LA SUPÉRIEURE.

La manne céleste, en effet ! car j'avais bien songé à vous recevoir avec quelque pompe...

BRISSAC.

Oh ! mon Dieu ! pompe ou pas pompe...

LA SUPÉRIEURE.

J'avais même fait de nombreuses provisions et choisi quelques bouteilles de vins très vieux !

BRISSAC.

Trop de cérémonies ! beaucoup trop !...

LA SUPÉRIEURE.

Mais je me suis rappelé, à temps, que c'était vigile et jeûne !

BRISSAC.

Hein?...

LA SUPÉRIEURE.

Et que vous n'accepteriez que du pain et de l'eau!...

BRISSAC.

Va te promener! (Voyant Gontran qui rit.) Tu ris, toi!...
Gouaille! gouaille!... Je trouverai, moi, le moyen de
déjeuner! Je l'ai trouvé. (Haut.) Ma sœur?

LA SUPÉRIEURE.

Mon père!

BRISSAC.

Nous sommes touchés de vos intentions...

LA SUPÉRIEURE.

Voulez-vous votre pain et votre eau tout de suite?

BRISSAC.

Pour mon camarade... mon frère, veux-je dire, oui!...
Ça lui suffit!... mais moi... je vais vous avouer une
chose, qui ne laissera pas que de vous étonner!... Vigile
et jeûne ne m'empêchent pas de déjeuner!

LA SUPÉRIEURE.

Ah!...

BRISSAC.

Par exception... par exception seulement, quand je
dois prêcher.

LA SUPÉRIEURE.

Prêcher!...

BRISSAC.

Oui!... Je me fais violence... ces jours-là!... et je dé-
jeune!

LA SUPÉRIEURE.

Comme il doit vous en coûter!...

BRISSAC.

Ne m'en parlez pas!... C'est la pire des mortifications... Mais parler demande de l'énergie, n'est-ce pas?

LA SUPÉRIEURE.

Et vous nous feriez la grâce de prêcher dès aujourd'hui?

BRISSAC.

Je vous la ferai... prêcher tout à l'heure... mais déjeuner tout de suite... Et si la discipline s'oppose à ce que ce soit dans le réfectoire du couvent...

LA SUPÉRIEURE.

Il y a une salle exprès pour l'aumônier.

BRISSAC.

Une salle exprès!... Vive la joie!...

LA SUPÉRIEURE.

Elle est pauvrement meublée.

BRISSAC.

Peuh!... Quand on a l'habitude des camps!

Bourrade de Gontran.

LA SUPÉRIEURE.

Des camps?...

BRISSAC.

Des can...tiques, ma sœur, des cantiques!

LA SUPÉRIEURE.

Je vous montre le chemin.

BRISSAC.

Et nous vous emboîtons le pas. (Bourrade de Gontran.) Je veux dire : nous vous suivons. (Louise paraît à la deuxième porte à droite et observe.) Viens aussi.

GONTRAN, résistant.

Mais!...

LA SUPÉRIEURE.

Venez, mon frère... j'ai encore une grâce à vous demander.

GONTRAN, à part.

Une grâce!... Elle va me faire manquer mon rendez-vous!...

Ils sortent à droite, première porte.

SCÈNE VII

LOUISE, puis BRIDAINE et SŒUR OPPORTUNE.

LOUISE.

Je me suis fait mettre à la porte du réfectoire pour voir ce qui se passe ici! Ça n'est pas que je sois curieuse, mais, pour sûr, il y a quelque chose dans l'air... Et Marie qui ne veut pas me dire ce que le capucin lui a dit tout bas! Tant pis pour elle!... qu'elle garde ses secrets... Je saurai bien les découvrir... J'entends du bruit... cachons-nous...

Elle se cache dans la chaire de sœur Opportune.

OPPORTUNE, entrant du fond, avec Bridaine.

Par ici, monsieur Bridaine, par ici!... Si vous voulez attendre un instant, je vais vous envoyer mademoiselle de Pontcourlay.

Elle sort à droite, deuxième porte.

SCÈNE VIII

BRIDAINE, LOUISE.

BRIDAINE.

Ouf!... je respire... (Louise se montre peu à peu.) Le couvent est encore debout... et Marie n'est pas enlevée!

LOUISE.

Bonjour, monsieur Bridaine !

BRIDAINE.

Ah ! c'est la petite curieuse... D'où sors-tu, toi ?...

LOUISE, montrant la chaire.

De là-dessous... J'étais en pénitence.

BRIDAINE.

Ça ne m'étonne pas !

LOUISE.

Dites donc, monsieur Bridaine, qu'est-ce que vous lui voulez à ma sœur ?

BRIDAINE, embarrassé.

Moi ?... rien !

LOUISE.

Puisque j'étais là !... J'ai entendu sœur Opportune...

BRIDAINE.

Tu es trop curieuse !...

LOUISE.

Curieuse, moi ?... Oh ! si l'on peut dire !

RONDEAU.

Curieuse, ah ! vraiment,
 Cette injure est cruelle !
 Je sais bien qu'on m'appelle
 Le furet du couvent !
 Mais c'est mal me connaître,
 Car, ma foi ! sans paraître,
 Si j'entends, si je voi,
 C'est toujours malgré moi !...

J'en conviens, la première,
 Je sais tout ce qu'on fait,
 Même avant la tourière
 Je découvre un secret.

J'ai l'oreille si fine,
Que de loin ou de près,
Sans me mettre aux aguets,
J'apprends tous les caquets!

Et ce qui me taquine,
C'est que, dans bien des cas,
Lorsque je n'entends pas,
A coup sûr je devine!
Et voilà cependant
Ce qui fait qu'on m'accuse;
Vous voyez maintenant
A quel point l'on s'abuse!

Curieuse! ah! vraiment,
Cette injure est cruelle!
Je sais bien qu'on m'appelle
Le furet du couvent!
Mais c'est mal me connaître,
Car, ma foi! sans paraître,
Si j'entends, si je voi,
C'est toujours malgré moi!

Qui donc a pu m'apprendre
Que sœur Félicité
A le cœur le plus tendre
De la communauté?
Que sœur sainte Aldegonde,
Qui dort et ne fait rien,
Autrefois vive et blonde,
Ne dormait pas si bien?

Que, sans être coquette,
Dans son humble toilette,
Sœur Alice en cachette,
Sourit à son miroir?
Et que la sœur Annette,
Seule dans sa chambrette,
Cache de l'anisette
Au fond de son tiroir?

Curieuse, ah! vraiment,
Cette injure est cruelle!...
Etc.

BRIDAINE, parlé.

Eh bien, c'est convenu, tu n'es pas curieuse!...

LOUISE.

Certainement, non!...

BRIDAINE.

Non!... non!... non!... J'avais tort, et toute la communauté aussi... et pour m'en convaincre...

LOUISE.

Pour vous en convaincre?...

BRIDAINE.

Voici Marie... Laisse-moi seul avec elle, puisque tu n'es pas curieuse. Ah!

LOUISE, à elle-même.

Je suis prise!...

SCÈNE IX

LES MÊMES, MARIE, entrant de la deuxième porte à droite.

MARIE.

Monsieur Bridaine!

BRIDAINE.

Mon enfant!... Vous, Louise, laissez-nous!

LOUISE.

Ça suffit... on s'en va!... (A part.) Allez! allez! faites des cachotteries! Je finirai toujours bien par savoir la vérité.

Elle sort à droite, deuxième porte.

SCÈNE X

MARIE, BRIDAINE, puis GONTRAN.

BRIDAINE, allant aux portes.

Assurons-nous, d'abord, qu'elle n'écoute pas aux portes!

MARIE, riant.

Ah! que de mystère, monsieur Bridaine!

BRIDAINE.

C'est que j'ai à vous parler d'une chose grave, très grave!... Ah! ma chère enfant, depuis deux jours le ciel ne me ménage pas les émotions!

MARIE.

Quelles émotions?

BRIDAINE.

Maintenant, je peux tout vous dire... Figurez-vous que mon ancien élève, Gontran de Solanges...

MARIE.

Dont vous nous parliez si souvent?

BRIDAINE.

Oui!... Et avec tant d'éloges! Que voulez-vous? Il les mérite, et puis c'est ma manie de parler comme ça des uns aux autres.

MARIE.

Alors, vous lui parliez aussi de moi?...

BRIDAINE.

De vous?... constamment et avec un enthousiasme qui a fait tout le mal!

MARIE.

Mais quel mal?...

BRIDAINE.

Je ne sais pas si je dois vous dire...

MARIE.

Vous le devez !

BRIDAINE.

Eh bien ! Gontran vous adore.

MARIE, dissimulant sa joie.

Vous croyez?

BRIDAINE.

Je le sais... il me l'a avoué ! Et je sais aussi que, pour arriver jusqu'à vous, il n'est pas d'extravagance dont il ne serait capable, le malheureux !...

MARIE, à part.

Je m'en doute.

BRIDAINE.

Par bonheur, votre obéissance aux volontés du gouverneur concilie tout.

MARIE.

Je ne comprends pas...

BRIDAINE.

C'est pourtant limpide ! Vous allez écrire à Gontran que vous ne l'aimez pas !... que le monde vous épouvante... que le mariage vous fait peur... et que vous prenez le voile par goût, par plaisir, par vocation !...

MARIE.

Mais savez-vous bien ce que vous me demandez là ?... Vous me demandez un mensonge, un gros mensonge !...

BRIDAINE.

Hein ?... quoi ?... vous aimez Gontran ?...

MARIE.

Pourquoi m'en parliez-vous sans cesse avec tant d'admiration ?

BRIDAINE.

Allons, bon ! allons, bien !... Mais je suis donc destiné à porter le ravage dans tous les cœurs !... je n'oserai plus ouvrir la bouche, ma parole !... Avec cette lettre, tout était fini ! sans cette lettre, je le connais, c'est un écervelé !... il va commettre quelque folie, que le cardinal lui fera payer de la tête !

MARIE.

Ah ! mon Dieu... mais je ne veux pas que Gôntran expose sa vie pour moi !... qu'il m'expose moi-même à la douleur d'avoir causé sa perte !... et plutôt que de lui laisser courir de si grands dangers...

BRIDAINE.

Que faites-vous ?...

MARIE, allant à son pupitre.

J'écris la lettre que vous me demandiez.

Elle écrit.

BRIDAINE.

Mais cette lettre, maintenant, c'est un mensonge ?

MARIE.

N'est-ce pas le seul moyen de le sauver ?...

BRIDAINE.

C'est juste... Tenez, mademoiselle Marie, vous êtes un ange !... vous mentez, mais vous êtes un ange !... Il n'y a que les femmes, dit-on, pour avoir de ces délicatesses ! (Se rapprochant.) Ajoutez que vous ne sauriez jamais partager ses sentiments... jamais !... que, fussiez-vous libre de l'épouser, vous n'auriez pas su faire son bonheur !...

MARIE.

Ah ! je crois que si...

BRIDAINE.

Et moi donc!... mais n'importe!... Quand on commence à mentir, un peu plus... un peu moins... (A lui-même.) Qu'est-ce que je dis donc?... En voilà des maximes!...

MARIE.

Est-ce tout, monsieur Bridaine?

BRIDAINE.

Oui, mon enfant, je vous remercie... vous pouvez rejoindre vos compagnes!...

GONTRAN, entrant de droite.

Enfin, j'ai pu m'échapper! Bridaine ici! Quel contretemps!

BRIDAINE.

Un révérend?... c'est le ciel qui l'envoie... c'est bien le consolateur qu'il vous faut! Venez, mon père, et consolez cette enfant...

GONTRAN, s'oubliant.

Consoler Marie?... Mais de quels chagrins?

BRIDAINE.

Cette voix!

MARIE.

Imprudent!

BRIDAINE.

Gontran!... vous ici, monsieur, malgré ma défense!..

GONTRAN.

Plus bas, mon ami!...

BRIDAINE.

Comment, plus bas? il me plaît de crier!

GONTRAN.

Voulez-vous me perdre?..

BRIDAINE.

C'est pourtant vrai!... Le garnement me tient... mais au moins n'espérez aucun profit de cette mascarade sacrilège!... Vous, Marie, laissez-nous!...

GONTRAN.

Mais, Bridaine...

BRIDAINE.

Vous, demeurez, monsieur! nous avons un compte à régler.

Il fait sortir Marie à droite.

SCÈNE XI

GONTRAN, BRIDAINE, puis BRISSAC.

BRIDAINE.

Et d'abord toutes vos folies ne vous serviront de rien.

GONTRAN.

C'est ce que nous verrons!

BRIDAINE.

C'est tout vul!... Au moment même où vous entriez, Marie venait de me remettre cette lettre qu'elle vous adressait.

Il la lui donne.

GONTRAN, après avoir lu.

Elle ne m'aime pas?... Elle ne m'aime pas!

COUPLETS.

I

GONTRAN.

Il serait vrai, ce fut un songe,

Dont le réveil brise mon cœur!
 Je ne serais, fatal mensonge!
 Que le jouet d'un sort moqueur!
 Et pourtant un doute suprême
 Près d'elle encor retient mes pas!

Ses yeux semblaient déjà me dire : Je vous aime,
 Sa lettre, hélas! me dit : Je ne vous aime pas.

II

Faudra-t-il voir s'enfuir l'aurore
 De mes beaux rêves effacés?
 Vainement je relis encore
 Ces mots que sa main a tracés!
 Dans ma foi persistant quand même,
 Laissez-moi répéter tout bas :

Ses yeux semblaient pourtant me dire : Je vous aime,
 Sa lettre, hélas! me dit : Je ne vous aime pas.

BRIDAINE.

Mais quel entêtement!... devant cette lettre, qui respire la vocation la plus déterminée!...

GONTRAN, lui montrant la lettre de la scène V^e.

Mais cette autre, Bridaine, celle-ci... qui respire, au contraire, l'amour le plus tendre...

BRIDAINE.

Une lettre de Marie!... Où as-tu trouvé ça?...

GONTRAN.

Dans son pupitre!

BRIDAINE.

Ah! tu fouilles dans les pupitres à présent!

GONTRAN.

Comment concilier tout cela?

BRIDAINE.

Concilier?... Ah! mon pauvre garçon... Est-ce que les femmes ont jamais deux idées qu'on puisse concilier!... François I^{er} l'a dit... Il l'a même écrit sur les vitres de

Chambord !... Mais il ne s'agit pas de Chambord... Il s'agit de partir d'ici, et au plus vite...

GONTRAN, sans l'écouter.

Bridaine ! Jurez-moi que vous n'êtes pour rien dans tout ceci !...

BRIDAINE.

Jurer ?... D'abord, je ne jure pas... je ne jure jamais... c'est défendu par les canons... Et puis, c'est assez de folies comme ça ! Un capucin... non ! un mousquetaire, dans un couvent d'Ursulines !... Tiens, je t'en supplie !... partons !... je tremble toujours de voir surgir des complications !

On entend au dehors la voix de Brissac.

« Pour batailler, le mousquetaire rouge... »

BRIDAINE.

Ah !... cette voix !... cette chanson !... Est-ce une hallucination ?... un épouvantable cauchemar ?... (Voyant paraître Brissac.) Monsieur de Brissac en était !... Oh ! pour sûr, j'en ferai une maladie !

BRISSAC, un peu gris ; il a sous sa robe un bocal de pruneaux à l'eau-de-vie.

Ah ça ! mille tonnerres !... je te cherchais partout !

Fredonnant.

« Et pour aimer le mousquetaire... »

BRIDAINE.

Gris ! le malheureux !

BRISSAC.

L'abbé Bridaine !... Tenons-nous !... (Lui donnant la bénédiction.) Mon très cher frère !...

GONTRAN.

C'est inutile, il sait tout !...

BRISSAC.

Tout !... Alors, à bas les capuchons !... Vous offrirai-je un pruneau... à l'eau-de-vie ?...

BRIDAINE.

Monsieur !...

BRISSAC.

Des manières!... Mais, chanoine de mon cœur...

GONTRAN.

Brissac!...

BRISSAC.

Aussi, pourquoi fait-il des manières, ton ex-précepteur?... Est-ce qu'il n'est pas un des nôtres?...

BRIDAINE.

Des vôtres?...

BRISSAC.

Complice par force majeure!... Vous offrirai-je un pruneau?...

BRIDAINE.

Vade retro, Satanas!...

BRISSAC.

A l'eau-de-vie!...

BRIDAINE, bas, à Gontran.

Son état empire d'instant en instant!... Le malheureux est capable de tout perdre!

GONTRAN.

Brissac!...

BRISSAC.

Présent!

GONTRAN.

Tu es mon ami?

BRISSAC.

A la vie, à la mort!... Veux-tu un pruneau?

BRIDAINE.

Allez vous coucher!...

BRISSAC.

Sans souper!...

GONTRAN.

Plus tard, souper!

BRIDAINE.

Il sort de table!

BRISSAC.

Précisément! Qui a bu, boira!...

GONTRAN.

Si c'était une preuve de ton attachement que je te demandais là?...

BRISSAC.

Tout ce qui te fera plaisir! j'ai dit : « A la vie, à la mort! » Veux-tu un pruneau?

GONTRAN.

Eh bien! viens! Les bonnes sœurs nous ont préparé une chambre...

BRISSAC.

Pas ça!... tout!... mais pas ça... Et mon sermon, donc?...

BRIDAINE.

Quel sermon, donc?...

BRISSAC.

Je leur ai promis un sermon... je ne manquerai pas à ma parole!... c'est une dette d'honneur!... car j'ai déjeuné... j'ai déjeuné... je dois le sermon!... Je n'aurais pas déjeuné... mais j'ai déjeuné...

BRIDAINE.

Trop!... Nous dirons que vous étiez souffrant!...

BRISSAC.

Pourquoi pas que j'ai déserté!... J'ai promis de prêcher... je prêcherai!

BRIDAINE.

Mais, malheureux, dans votre état...

BRISSAC.

Mon état... qu'est-ce qu'il a, mon état?... non, ne chicanons point!... je suis peut-être un peu trop... ou pas assez... mais, cornes du diable, je n'en parlerai qu'avec plus de feu!

GONTRAN.

On vient!... plus bas!

BRISSAC.

Plus bas! (A Bridaine.) Veux-tu un pruneau?...

BRIDAINE.

Que le diable vous emporte!... (Il lui arrache le bocal des mains.) Oh! encore!...

SCÈNE XII

LES MÊMES, LA SUPÉRIEURE, SOEUR OPPORTUNE,
LOUISE, AGATHE, SOEURS et PENSIONNAIRES.

FINALE

CHŒUR.

De la cloche qui vous appelle
Entendez-vous le tintement?
Depuis une heure à la chapelle
On vous attend patiemment!

BRISSAC.

A la chapelle! eh! que m'importe, en somme?

GONTRAN.

Brissac!... je meurs d'effroi!...

BRIDAINE.

Malheureux! mon sang bout!

BRISSAC.

Restons ici plutôt! croyons-en un saint homme,
Dieu, mes sœurs, est partout!

CHOEUR.

C'est étonnant,
C'est surprenant,
Mais on dirait que le bon père,
Par trop de chère
Mis en humeur,
Au déjeuner fit trop d'honneur!

BRIDAINE, aux sœurs.

Eh! oui, mes sœurs, de l'indulgence!
Le révérend
Est très souffrant!
Il lui faut du repos, du calme et du silence!

BRISSAC.

Mes bonnes sœurs, n'en croyez rien,
Je me sens très bien.
Je vais prêcher...

BRIDAINE.

Sur quoi, Seigneur?...

BRISSAC.

Sur l'abstinence!...

BRIDAINE, à part.

Joli sujet maintenant!

CHOEUR.

C'est étonnant,
C'est surprenant,
Mais on dirait que le bon père;
Par trop de chère

Mis en humeur,
 Au déjeuner fit trop d'honneur!...

BRIDAINE et CONTRAN.

Et ne pouvoir, hélas! obtenir qu'il se taise!

BRISSAC, qui est monté en chaire.

Préférez-vous une autre thèse?
 Bien fin qui me prendrait de court,
 Car je vais prêcher sur l'Amour!...

TOUS.

Une thèse pareille, en un pareil séjour!...

COUPLETS

I

BRISSAC.

L'amour n'est pas, quoi qu'on en dise,
 Un sentiment blâmable en soi!
 Il va de pair, nous dit l'Eglise,
 Avec l'Espérance et la Foi!
 Les Pères, après les Apôtres,
 Sont d'accord sur ce premier point
 Que la morale nous enjoint
 De nous aimer les uns les autres!

Aimons-nous donc!
 Tel est mon péché,
 Qui n'aime péche!
 De Cupidon
 Vive la flèche,
 Et le brandon!

II

L'amour, qu'on vous peint effroyable,
 N'a rien qui vous doive effrayer!
 Ce petit dieu n'est qu'un bon diable,
 Qu'on ne doit pas calomnier.
 Et loin d'en maudire les chaînes,
 Me conformant aux livres saints,

Moi, si j'aime tous mes prochains,
 J'ai aussi toutes mes prochaines!
 Aimons-nous donc!
 Etc.

Après le deuxième couplet, Brissac est descendu de la chaire, et termine son refrain, à l'avant-scène, au milieu du théâtre.

LES SOEURS.

Juste ciel! quel affreux scandale!...
 Quelle étrange morale!

ENSEMBLE

LOUISE et LES PENSIONNAIRES.

Quel singulier sermon nous entendons prêcher!
 Mais de s'en divertir on ne peut s'empêcher,
 Et si les bonnes sœurs ont l'air de se fâcher,
 Tant pis! l'amour n'a rien pour nous effaroucher.

BRIDAINE, cherchant à retenir Brissac.

Il s'entête à prêcher!
 Comment l'en empêcher?
 Dépêchez-vous, plutôt, de vous aller coucher!

GONTRAN, même jeu.

Brissac, au nom du ciel, cesse enfin de prêcher!
 Tais-toi, maudit bavard, et crains de me fâcher!

BRIDAINE et GONTRAN, rassurant les sœurs.

N'y prenez garde!... il est souffrant!
 Quand ce mal singulier le prend,
 Il prêche une étrange morale!...

LA SUPÉRIEURE et LES RELIGIEUSES.

Et vous, enfants, n'écoutez pas
 Ce refrain de source infernale!...

TOUTES, riant et dansant.

Et surtout ne répétons pas
 Ce refrain de source infernale:
 Aimons-nous donc!
 Tel est son prêche,
 Qui n'aime pêche!

De Cupidon !
Vive la flèche,
Et le brandon !...

Brissac est monté sur un tabouret entouré des pensionnaires qui dansent autour de lui. — Louise, sur un autre tabouret, fait voler livres et cahiers. — Une seconde pensionnaire est montée dans la chaire. — Brideine et Gontrans'asseyent consternés, tandis que la supérieure s'évanouit dans les bras des religieuses.

Tableau. Rideau.

ACTE TROISIÈME

Une cour attenant au couvent. — A droite, la silhouette du couvent. — Porte au premier plan, et un passage voûté au deuxième plan. — A gauche, le pavillon du jardinier avec une porte, et un œil de bœuf au-dessus praticable. — Au fond, un mur avec porte d'entrée et guichet. — Un arbre praticable vers la gauche, un banc de gazon devant.

SCÈNE PREMIÈRE

RIGOBERT et **MOUSQUETAIRES**, au dehors, puis **BRIDAINE**.

CHŒUR DES MOUSQUETAIRES, au dehors.

Sous les grands murs du vieux couvent,
L'oreille au guet, le nez au vent,
Faisant sentinelle,
Veillons, sans nous montrer avant
Qu'on ne nous appelle!

BRIDAINE, sortant du pavillon de gauche.

C'est inutile!... ne te montre pas!... je vais voir moi-même!... Des voix mâles sous les murs du cloître, ça n'est pas naturel... et avec ce maudit Brissac, qui dort encore, je crains toujours quelque danger nouveau! (ouvrant le guichet.) Qui va là?...

RIGOBERT, montrant sa tête au guichet.

Eh!... pardieu!... c'est M. Bridaine!

BRIDAINE.

Le brigadier, avec une patrouille!... Ah! bien, merci, assez de mousquetaires comme ça!

Il ferme vivement le guichet.

RIGOBERT, au dehors.

Monsieur l'abbé!... (Criant avec les autres.) Monsieur l'abbé!

BRIDAINE, impatienté.

Voulez-vous bien vous taire!

RIGOBERT, baissant la voix.

Monsieur l'abbé!

BRIDAINE, ouvrant le guichet.

Quoi?... que demandez-vous?

RIGOBERT.

Des nouvelles de nos officiers, rien de plus!

BRIDAINE.

Est-ce que j'en ai, moi?... Est-ce qu'on me les a donnés à garder?

SCÈNE II

LES MÊMES, GONTRAN, sortant du pavillon.

GONTRAN, en mousquetaire.

Eh bien! Bridaine?...

BRIDAINE.

Allons, bon!... le voilà, maintenant, pour me faire mentir!...

Il ferme le guichet.

GONTRAN.

Avec qui causiez-vous là ?

BRIDAINE.

Avec de pauvres mendiants... âgés!...

RIGOBERT, criant.

Monsieur l'abbé!

BRIDAINE.

Encore!...

GONTRAN.

Mais c'est la voix de Rigobert!... (Il va ouvrir.) Rigobert ici?...

RIGOBERT.

Inquiet de votre absence, capitaine... et avec quelques camarades, pour vous venir à la rescousse au besoin.

GONTRAN.

Merci!... Mais tes prisonniers ?

RIGOBERT.

Sous bonne garde, j'en réponds!

BRIDAINE.

Quels prisonniers ?

GONTRAN, le repoussant.

Cela n'est pas votre affaire, mon ami... (À Rigobert.) Toi, écoute! (Bridaine s'approche.) Pas vous, Bridaine... pas vous!

Il le repousse.

BRIDAINE, descendant.

Il m'envoie promener... Ah! si je pouvais... Mais voilà! je ne peux pas!

GONTRAN.

Dans une heure, sous bois, avec nos chevaux! Est-ce convenu?

RIGOBERT.

Où, capitaine!

Contran referme le guichet.

BRIDAINE.

Qu'est-ce qui est convenu?

GONTRAN.

Cela n'est encore pas votre affaire!

BRIDAINE, sévèrement.

Monsieur... attention! on vient...

GONTRAN.

Les religieuses... peut-être?

BRIDAINE.

Non... les pensionnaires... C'est l'heure de la récréation... Elles vont jouer dans le jardin... allons!

Il veut l'entraîner à gauche.

GONTRAN.

Ah! si je pouvais seulement apercevoir Marie!

BRIDAINE.

Taratata!... Rentrez!... Assez de folies, ventre-saint-gris!... Oh! il me fait jurer comme un mécréant! (Il fait rentrer Gontran dans le pavillon.) Pour plus de sécurité, enfermions-les!

Il ferme la porte à clef.

SCÈNE III

MARIE, LOUISE, AGATHE, PENSIONNAIRES,
SŒUR OPPORTUNE.

Elles entrent deux par deux.

CHŒUR.

Deux à deux, posément,

Comme il sied à notre âge,
 Nous venons, sous l'ombrage,
 Nous distraire un moment!

SOEUR OPPORTUNE.

Je vous laisse, blanches gazelles,
 A la gaité de vos seize ans!
 Mais que vos jeux, mesdemoiselles,
 Comme vos cœurs soient innocents!

REPRISE.

Deux à deux, posément,
 Etc.

BRIDAINE, s'avancant.

Un mot, sœur Opportune?

SOEUR OPPORTUNE.

Monsieur l'abbé?...

BRIDAINE.

Je ne vois pas Marie! où est-elle?

SOEUR OPPORTUNE.

Dans sa chambre, en prière!...

BRIDAINE, à part.

En larmes, certainement!... (Haut.) Ne pourrais-je la voir?

SOEUR OPPORTUNE.

Je pense que si... Venez, monsieur l'abbé!... Et vous, mesdemoiselles, soyez sages et réservées!... Il faudra bien de la docilité pour faire oublier à notre mère votre incartade de ce matin!

Elle sort avec Bridaine, premier plan à droite.

SCÈNE IV

LOUISE, LES PENSIONNAIRES, puis BRISSAC.

LOUISE.

Notre incartade de ce matin? Est-ce qu'il y a eu de notre faute?

TOUTES.

Non!... non!...

LOUISE.

Ce révérend prêchait si bien!

AGATHE.

Si galement!

LOUISE.

Sur un si joli sujet! C'est ce qu'on peut appeler une parole entraînante!

TOUTES.

Oh! oui!...

LOUISE.

Aussi, suis-je entraînée... et si vous m'en croyez...

AGATHE.

Que ferons-nous?

LOUISE.

Nous nous révolterons!

TOUTES.

C'est cela! Révoltons-nous!

BRISSAC, paraissant à l'esil de bœuf au-dessus de la porte ;
il est en moine.

Silence dans les rangs!

TOUTES, se sauvant.

Ah!...

Louise seule reste.

SCÈNE V

LOUISE, BRISSAC, à l'œil de boeuf.

LOUISE.

Je suis restée, moi!... Je suis curieuse de savoir ce que c'est que ce révérend-là?

BRISSAC.

La petite Louise!... Eh! eh!... Je ne vous ai pas fait peur, mon enfant?

LOUISE.

Non, mon père. Du reste, je désirais vous parler.

BRISSAC.

Comme ça se trouve! Vous m'excuserez de ne pas descendre... Ce satané Bridaine...

LOUISE.

Satané?...

BRISSAC.

Non! non! Je retire satané! Mais il a retiré la clef, lui... la clef n'est pas sur la porte?

LOUISE.

Non.

BRISSAC.

Je suis enfermé... Mais nous pouvons causer tout de même.

LOUISE.

Très bien!... Je voulais soumettre à vos saintes lumières un petit cas de conscience...

BRISSAC.

Ah! ah! un petit cas de conscience?... C'est bien peu de chose!... J'aimerais mieux une confession générale! Dépêchons toujours! La bonne mère pourrait venir, et je crois qu'elle trouverait étrange ce système de confessionnal perchoir, car, après mon équipée de ce matin...

LOUISE.

C'est vrai que vous nous avez fait un sermon...

BRISSAC.]

Très étonnant, mon sermon! Vous n'êtes pas accoutumées à des textes aussi joyeux?

LOUISE.

Moi, ça m'a beaucoup amusée, mais madame la supérieure...

BRISSAC.

Elle était scandalisée?...

LOUISE.

Mais c'est peut-être que vous n'avez pas l'habitude de prêcher?

BRISSAC.

Ma parole d'honneur, c'était un début!

LOUISE, montant sur le banc.

Ah!... Il n'y a pas longtemps que vous avez pris l'habit?

BRISSAC.

Hier! pas davantage.

LOUISE.

Ah!... Et c'est sans doute quelque grande peine de cœur?

BRISSAC, à part.

Ah ça! est-ce que c'est elle qui va me confesser?..

LOUISE.

Vous ne répondez pas?

BRISSAC.

Peine de cœur... pas tout à fait!... Mais affaire de cœur!

LOUISE.

Que faisiez-vous avant d'être capucin?

BRISSAC.

Je faisais la guerre! J'étais mousquetaire du roi.

LOUISE.

Oh! oh! mousquetaire!

BRISSAC.

Vous connaissez ce régiment?

LOUISE.

J'en ai entendu parler par mon oncle! Il paraît que vous y êtes tous très mauvais sujets!

BRISSAC.

Par exemple!

LOUISE.

Etiez-vous très mauvais sujet, aussi?

BRISSAC.

Moi? (A part.) Décidément, c'est elle qui me confesse!

LOUISE.

Vous ne répondez pas?

BRISSAC.

J'étais un saint, mon enfant! Mes camarades m'appelaient saint Narcisse, qui est mon petit nom.

LOUISE.

Vous étiez sage, donc?

BRISSAC.

Une colombe!

LOUISE.

Vous ne querelliez pas tous les hommes?

BRISSAC.

Pas un!

LOUISE.

Vous n'embrassiez pas toutes les femmes?

BRISSAC.

Pas une! (A part.) Allons! allons! je suis confessé!

LOUISE.

Alors, quelle est cette affaire de cœur qui vous a jeté dans la religion? Vous ne répondez pas?

BRISSAC.

Je vais vous dire! (A part.) Ma foi, tant pis! Elle est charmante, et l'occasion... (Haut.) Voici...

LA VOIX DE LA SUPÉRIEURE, au dehors.

Mais, sœur Opportune, vous n'y songez pas.

LOUISE, à elle-même.

On vient! J'allais tout savoir!

BRISSAC.

Les importuns! j'allais me déclarer.

Il ferme son œil de bœuf et disparaît.

SCÈNE VI

LOUISE, LA SUPÉRIEURE, SOEUR OPPORTUNE,

entrant par le premier plan, à droite.

LA SUPÉRIEURE, sévèrement.

Que faites-vous ici, mademoiselle?

LOUISE.

Vous le voyez, ma mère, je médife.

LA SUPÉRIEURE, s'adoucissant.

Je le vois, mon enfant! Mais allez méditer plus loin. Le voisinage des révérends me donne de réels sujets d'alarme, et je déplore que sœur Opportune vous ait laissée prendre votre récréation dans cette cour!... Allez, allez toutes deux! Moi, je vais m'informer!..

Louise remonte.

SOEUR OPPORTUNE, bas, à la supérieure.

Vous, ma mère! vous ne craignez pas?...

LA SUPÉRIEURE, bas, à sœur Opportune.

Quoi donc?

SOEUR OPPORTUNE, même jeu.

Mais quelque autre accès!... quelque nouvelle crise! C'a été une aventure si singulière, et n'eût-on pas dit que le pauvre père était un peu...

LA SUPÉRIEURE.

Dans les vignes?...

SOEUR OPPORTUNE.

Du Seigneur!

LA SUPÉRIEURE.

C'est ce que je veux éclaircir auprès de M. Bridaine! allez!...

Sœur Opportune sort, précédée de Louise à droite, deuxième plan.

SCÈNE VII

LA SUPÉRIEURE, puis BRIDAINE.

LA SUPÉRIEURE, seule, se dirigeant vers le pavillon.

Un pareil scandale dans notre sainte maison!...

BRIDAINE, entrant sans le voir.

Pauvre Marie!... Elle avait un chagrin!... Mais je l'ai décidée à descendre au jardin avec ses compagnes... et quand j'aurai emmené mes chenapans!... Oh! la supérieure!... Ma mère!...

LA SUPÉRIEURE, se retournant.

Monsieur l'abbé!... vous n'étiez pas auprès des révérends?

BRIDAINE.

Non, ma mère, notre malade reposait un peu... et j'ai cru pouvoir le quitter un moment!

LA SUPÉRIEURE.

Notre malade, monsieur l'abbé? Est-il bien vrai qu'on puisse mettre ses extravagances au compte de quelque maladie?

BRIDAINE, à part.

Aïe! aïe!

LA SUPÉRIEURE.

Je croirais plus volontiers que le malheureux était... Comment dirai-je?

BRIDAINE.

Je ne sais pas.

LA SUPÉRIEURE.

D'autant que sœur Félicité, qui lui a servi son déjeuner, s'est aperçue qu'il avait mangé copieusement.

BRIDAINE.

Le pauvre homme!

LA SUPÉRIEURE.

Qu'il avait bu plus copieusement encore.

BRIDAINE.

Le pauvre homme!

LA SUPÉRIEURE.

Et qu'enfin un certain bocal de prunes à l'eau-de-vie avait disparu de l'office.

BRIDAINE.

Le pauvre bocal!... Le pauvre homme!

LA SUPÉRIEURE.

Vous le plaignez, monsieur l'abbé?

BRIDAINE.

Certes, je le plains... je le plains d'être en butte à de semblables suppositions... si calomnieuses... si imméritées... et si vous connaissiez son histoire...

LA SUPÉRIEURE.

Il y a une histoire... Racontez-la moi, monsieur Bridaine!

BRIDAINE, à part.

Allons, bon! où me suis-je encore embarqué?

LA SUPÉRIEURE.

Quelque grande douleur?...

BRIDAINE.

Précisément!

LA SUPÉRIEURE.

Qui l'a jeté dans la religion?...

BRIDAINE.

Voilà!

LA SUPÉRIEURE.

Eh bien! continuez, vous m'intéressez infiniment!

BRIDAINE.

Que je continue?... (A part.) Allons, il n'y a que le premier pas qui coûte! (Haut.) Une grande douleur, vous avez bien dit. La perte d'une femme qu'il chérissait... lui a fait quitter, jadis, l'armée pour le froc... Il est parti pour la Palestine... en pèlerinage... à pied... Et c'est

en traversant le désert, par une chaleur... que nous ne soupçonnons pas en Touraine... qu'un coup de soleil... de soleil tropical... a ébranlé sa raison et déterminé des crises de folie... avec intermittences de lucidité... pareilles à la crise que vous avez vue... Ouf!

LA SUPÉRIEURE.

Un coup de soleil!

BRIDAINE.

Tropical, oui, ma sœur!

LA SUPÉRIEURE.

Le pauvre homme!... Et moi qui l'accusais!... Je m'en veux de mes odieux soupçons... et, pour les racheter, je ne l'oublierai plus dans mes prières! Vous le lui direz, monsieur l'abbé... Je ne l'oublierai plus!

Elle sort à droite, deuxième plan.

SCÈNE VIII

BRIDAINE, BRISSAC, puis SŒUR OPPORTUNE,
puis SIMONNE.

BRIDAINE, allant ouvrir le pavillon.

Et comme il y sera sensible, le garnement!

BRISSAC, en mousquetaire, sur la porte, riant.

Ah! ah! ah! ah! mes félicitations, monsieur Bridaine!...

BRIDAINE.

Monsieur!

BRISSAC.

Il y a plaisir à vous avoir dans son jeu, vous!

BRIDAINE.

Monsieur!

BRISSAC.

Vous êtes un homme à expédients!

BRIDAINE.

Monsieur!

BRISSAC.

Là, là! ne vous fâchez point, papa Bridaine... et avisons plutôt au moyen de...

BRIDAINE.

De sortir d'ici.

BRISSAC.

Non!

BRIDAINE.

Sil... Assez d'alertes comme cela!... Je crains à chaque instant quelque nouvelle anicroche, et je ne peux pas vivre dans ces tranches continuelles. (On sonne à la porte du fond.) Ah! mon Dieu!

BRISSAC.

Qui vient là?

BRIDAINE.

* Ça ne vous regarde pas... Mais la sœur tourière va ouvrir! Cachez-vous donc!... si l'on vous voyait ainsi...

BRISSAC.

Trembleur!...

Il se cache derrière l'arbre.

SOEUR OPPORTUNE, entrant de droite, deuxième plan. Elle va ouvrir le guichet.

Ah! c'est vous, Simonne?

BRISSAC, à part.

Simonne!

BRIDAINE.

Simonne, ici!

SOEUR OPPORTUNE, ouvrant.

Entrez, mon enfant!

SIMONNE.

Pardon, excusez, ma sœur. Je voudrais parler à M. l'abbé Bridaine?

SOEUR OPPORTUNE.

Le voici tout justement.

BRIDAINE, à part.

Qu'est-ce qu'elle peut me vouloir?

SOEUR OPPORTUNE, à Bridaine.

Je vous laisse, monsieur l'abbé... mais... (Baisant la voix.) dites bien au digne révérend que je ne l'oublierai pas dans mes prières!

BRIDAINE.

Vos prières?... Le révérend?... Ah! j'y suis... madame la supérieure vous a raconté le coup de soleil?...

SOEUR OPPORTUNE,

Oui!... le pauvre homme!...

Elle sort à droite, premier plan.

SCÈNE IX

BRIDAINE, BRISSAC, SIMONNE.

BRIDAINE, à lui-même.

Un mensonge qui fera du chemin, celui-là! (À Simonne.) Mais toi, qu'est-ce qui t'amène?

SIMONNE.

C'est maître Pichard, qui m'envoie vers vous, pour vous demander si vous n'avez pas vu M. de Brissac.

BRIDAINE.

M. de Brissac!... non! non! je ne l'ai pas vu!... (A Brissac, qui rit en cachette.) Je vous conseille de rire!

SIMONNE.

Alors, nous voilà bien!... avec les mousquetaires qui ont leur consigne et les révérends qui n'ont pas leurs robes!

BRIDAINE.

La consigne des mousquetaires?... Les robes des révérends?... Je ne comprends pas!

SIMONNE.

Ah! c'est que vous ne savez pas...

COUPLETS.

I

A la porte des révérends,
Quatre soldats montent la garde,
Et le temps passe, et l'heure tarde,
Et ce sont des cris déchirants!
Avec un accent pitoyable,
Les pères crient : Aux assassins!
On croirait entendre le diable
Dans la chambre des capucins!

II

Y regarder, on n'ose pas,
Car des aventuriers, peu probes,
Ont emporté depuis leurs robes
Jusqu'à leurs souliers et leurs has!
Et ce matin, chose effroyable!
Sous ces vêtements trop succints,
J'avais déjà cru voir le diable
Dans la chambre des capucins!

Brissac rit aux éclats.

SIMONNE.

Vous riez, monsieur l'abbé?

BRIDAINE.

Non, ce n'est pas moi, c'est... c'est l'écho... (A Brissac.).
Je vous conseille...

SIMONNE.

Alors... si vous aviez su où trouver M. de Brissac..
on aurait pu lui demander de lever la consigne des
mousquetaires...

BRIDAINE.

Si j'avais su, mais puisque je ne sais pas!

BRÍSSAC, passant derrière Simonne.

Sois discrète, on te le dira!

Il l'embrasse.

SIMONNE, criant.

Ah! mon Dieu!

BRIDAINE.

Ne crie pas, ou je t'étrangle!

SIMONNE.

Vous?

BRIDAINE.

Moi!... Je suis sur une pente fatale!... Je ne sais pas
où je m'arrêterais!

SIMONNE.

Vous ici, mauvais sujet!... Mais comment?

BRIDAINE.

Eh! malheureuse, n'as-tu pas tout deviné? Les aven-
turiers qui ont dépouillé les bons pères...

SIMONNE.

M. Gontran en serait aussi?

BRIDAINE.

Mon élève... oui! impie... profane!... Mais c'en est assez!... c'en est trop! (A BRISSAC.) Vous allez signer l'ordre de remettre en liberté ces pauvres moines!

BRISSAC.

Tant que nous serons ici, impossible.

BRIDAINE.

C'est juste!... Eh bien! partons tout de suite!

BRISSAC.

Le pouvons-nous?

BRIDAINE.

Assurément!... Remettez vos robes et prenons congé...
Gontran! Gontran!

SCÈNE X

LES MÊMES, GONTRAN.

GONTRAN.

Pardon... j'écrivais... Ah! Simonne!

SIMONNE.

Pour vous servir, monsieur le capitaine.

BRIDAINE.

Est-ce de l'ordre de lever les arrêts de nos malheureux pèlerins que vous écriviez?

GONTRAN.

Non, Bridaine!... Je n'y pensais guère... à vos malheureux pèlerins... Mais puisque vous me défendez de revoir Marie...

BRIDAINE.

Je te le défends absolument!

GONTRAN.

Je lui faisais mes adieux.

BRIDAINE.

Tes adieux?... Est-ce bien vrai?

BRISSAC.

Ce que c'est que de mentir! On ne croit plus à rien!

BRIDAINE.

Ne m'irritez pas, vous!... Et toi, montre-moi cette lettre.

GONTRAN.

C'est inutile, mon ami, vous ne voudriez pas vous en charger.

BRISSAC.

Non!... votre âge, votre caractère, votre réputation...
(Prenant la lettre.) mais Simonne...

GONTRAN, à Simonne.

Oui, toi!

BRIDAINE.

Cependant!...

BRISSAC.

A bas les mains!... Prends cette lettre!

GONTRAN.

Et cette bourse!

BRISSAC.

Garde la bourse...

GONTRAN.

Et remets la lettre à mademoiselle Marie...

BRISSAC.

En cachette de tout le monde!... quoique ce soit un adieu, n'en doutez pas, monsieur l'abbé!

BRIDAINE.

Je voudrais m'assurer...

BRISSAC.

A bas les mains!... mystère et discrétion!

SIMONNE, sortant à droite, deuxième plan.

Fiez-vous à moi. (A Bridaine, qui cherche à lui prendre la lettre.)
A bas les mains!...

SCÈNE XI

GONTRAN, BRIDAINE, BRISSAC,
puis LA SUPÉRIEURE.

BRISSAC.

Et, maintenant, à nos robes!

GONTRAN.

Partir d'ici?

BRISSAC, bas.

Feindre au moins... pour ne pas exaspérer Bridaine...

Ils rentrent à gauche.

BRIDAINE, seul.

Que je suis donc vexé, mon Dieu! d'avoir quitté mon
ermitage!... où j'étais si heureux! si tranquille!... Ah!
j'avais bien besoin de m'occuper de ces deux jeunes
gens!

LA SUPÉRIEURE, rentrant.

Eh bien!... monsieur l'abbé?

BRIDAINE.

Eh bien! ma sœur?

LA SUPÉRIEURE.

Comment se trouve-t-il?

BRIDAINE.

Qui?

LA SUPÉRIEURE.

Mais votre pauvre malade! Est-il revenu à la raison?

BRIDAINE.

A la raison!... Oui! oui! il semble bien!

LA SUPÉRIEURE.

Cela ne m'étonne pas!... J'ai déjà dit trois chapelets à son intention!

BRIDAINE.

Et le ciel vous a exaucée... si bien que le voici avec son compagnon qui vient prendre congé de vous!

LA SUPÉRIEURE.

Prendre congé?...

GONTRAN, en moine ainsi que Brissac. — Bas à Brissac.

Tu l'entends?

BRISSAC, bas à Gontran.

Bah!... nous ne sommes pas encore partis!

LA SUPÉRIEURE.

Eh! quoi, mes révérends, vous voudriez nous quitter déjà?

BRISSAC, bas à Gontran.

A ton tour, tu l'entends?

BRIDAINE.

Il le faut... leur pèlerinage... leur mission... leur...
(Bas.) Prends donc garde, ta dentelle passe!

Il l'arrange.

LA SUPÉRIEURE.

Il n'importe, votre présence nous est nécessaire ici.

GONTRAN.

Vraiment?

LA SUPÉRIEURE.

Jusqu'à l'arrivée du cardinal, au moins.

BRIDAINE.

Le cardinal?...

LA SUPÉRIEURE.

Il arrive demain.

BRIDAINE.

Demain!

LA SUPÉRIEURE.

Et c'est pourquoi je venais vous chercher. Le conseil de la communauté s'assemble pour délibérer sur la réception que nous devons faire à Son Eminence, et nous espérons que vous daignerez vous joindre à nous, ainsi que M. Bridaine, pour nous donner vos sages avis.

BRIDAINE.

Au conseil de la communauté?

BRISSAC.

Mais, comment donc! Tout l'honneur sera pour nous, ma sœur!

SCÈNE XII

LES MÊMES, SIMONNE, puis SŒUR OPPORTUNE.

SIMONNE.

Oh! la supérieure!

LA SUPÉRIEURE.

Qu'est-ce que c'est?

SIMONNE.

C'est moi, madame, Simonne de chez maître Pichard.

GONTRAN, à part.

La réponse de Marie?

SIMONNE, bas, à Gontran.

Eloignez la supérieure, mademoiselle Marie viendra vous rejoindre ici.

BRIDAINE, remarquant le colloque.

Qu'est-ce qu'ils manigancent encore?...

BRISSAC, continuant de parler à la supérieure.

Oui, ma sœur, oui! j'ai de grandes idées pour la réception du cardinal. Mais venez donc, monsieur l'abbé!...

SŒUR OPPORTUNE, entrant.

Le conseil est réuni, ma mère! (Apercevant Bridaine.) Ah! mon révérend!... (Bas, à Bridaine.) Il a donc recouvré la raison?

BRIDAINE.

Oui!... oui!... vous voyez!...

SŒUR OPPORTUNE, à demi-voix.

Cela ne m'étonne pas! J'ai déjà dit six chapelets à son intention.

BRISSAC, continuant, à la supérieure.

D'abord, à son arrivée, douze salves d'artillerie.

LA SUPÉRIEURE.

De l'artillerie?...

BRISSAC.

Oh! pardon! vous n'avez peut-être pas de canon ici! Mais venez donc, monsieur Bridaine!...

Ils sortent à droite, premier plan.

SCÈNE XIII

GONTRAN, SIMONNE, par instants, puis MARIE.

GONTRAN.

Partis enfin ! Et tu dis qu'elle viendra ?

SIMONNE.

Elle l'a bien promis... et tenez... (Entre Marie.) Je suis là... je veille sur vous !...

Elle disparaît.

GONTRAN.

Que c'est bon, à vous, d'être venue, Marie !

MARIE.

Pouvais-je vous le refuser, quand vous me menacez de tout avouer au cardinal ?

GONTRAN.

Bridaine mentait donc !...

MARIE.

C'est lui qui m'avait dit que mon amour vous serait fatal !

GONTRAN.

Fatal, en effet, si vous ne consentez pas à fuir avec moi !

DUETTO.

GONTRAN.

Il faut fuir, le danger me presse,
Mais fuir seul, plutôt le trépas !

MARIE.

Doutez-vous donc de ma tendresse ?
Je ne vous abandonne pas,

Et quelque danger qui se dresse,
Partout je veux suivre vos pas!

GONTRAN.

Puis-je douter de sa tendresse
Quand, fidèle, elle suit mes pas?

ENSEMBLE.

Partons, hâtons-nous,
Que Dieu nous sourie.

GONTRAN.

Et venez, Marie,
Au bras d'un époux.

MARIE.

Le cœur de Marie
Ne bat que pour vous!

GONTRAN.

Venez, je vous aime,
Et l'exil lui-même
N'est plus odieux!
Loin de la patrie,
J'emporte Marie,
Son ciel dans vos yeux!...

MARIE.

Partons, je suis forte,
Et moi, que m'importe
Où va le chemin,
Si, me donnant toute,
Nous faisons la route
La main dans la main!

ENSEMBLE.

La main dans la main,
Suivons le chemin,
Qui va nous sourire!
Partons tous les deux,
Ceux-là sont heureux,
Que l'amour inspire!...

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Partons, hâtons-nous,
Que Dieu nous sourie,
Le cœur de } Marie
Et venez }

MARIE.

Ne bat que pour vous.

GONTRAN.

Au bras d'un époux.

SIMONNE, entrant.

Alerte! j'entends quelqu'un!

GONTRAN, & Marie, qui s'éloigne.

Demeurez!... ce déguisement ne me permet-il pas de
vous parler sans éveiller les soupçons?

SIMONNE.

C'est M. de Brissac!...

SCÈNE XIV

LES MÊMES, BRISSAC, puis LOUISE.

BRISSAC, entrant de droite, premier plan.

Ouf!... Quel conseil!... quel conseil!...

SIMONNE.

Tiens! vous ne m'avez pas embrassée cette fois!

BRISSAC.

Parce que je sors d'être édifié, mon enfant!... Une
heure d'édification... et de débats palpitants, sur la
question de savoir quels cantiques l'on chantera pour
l'arrivée du cardinal!... Le bon Bridaine n'y a pas tenu!

Je l'ai laissé profondément endormi, et je profite de son sommeil... (Apercevant Marie et Gontran les mains dans les mains.) Eh! mais vous en profitez aussi, du sommeil de Bridaine!... Il me paraît qu'on n'a pas perdu son temps ici?

GONTRAN.

Ah! Brissac! partage mon bonheur! Marie m'aime et consent à me suivre!

BRISSAC.

A merveille!

MARIE.

Puisqu'autrement il voudrait mourir!

SIMONNE.

Et M. de Solanges est bien jeune pour ça!

BRISSAC.

Un mousquetaire en fleur, Solanges!...

GONTRAN.

Dès la nuit tombée, nous partons.

BRISSAC.

Un enlèvement! j'en suis!...

LOUISE, paraissant tout à coup.

Un enlèvement!... Qui enlève-t-on, je vous prie?

MARIE.

Louise!... je suis perdue!

BRISSAC.

Pourquoi donc? Mademoiselle Louise est-elle si redoutable aux amoureux?

LOUISE.

Mais certainement non... mon père!

BRISSAC.

Oh!... votre père... appelez-moi plutôt capitaine! j'aime mieux ça!

LOUISE.

Capitaine? je l'aime mieux aussi!

GONTRAN.

En tout cas, mademoiselle, vous ne vous opposez pas à notre départ?

LOUISE.

Non! Mais à une condition, cependant!

MARIE.

Parle! nous sommes à ta merci!

LOUISE.

C'est que si l'on enlève ma sœur, on m'enlèvera aussi.

BRISSAC.

Vous enlever? Eh! mais?...

SIMONNE.

Comment, mademoiselle, une si jeune fille... une novice...

LOUISE.

Mais précisément! c'est le couvent qui me fait peur!

BRISSAC.

Vous n'avez pas la vocation!

LOUISE.

Pas plus que Marie!... Il est vrai que je n'aime pas, moi, et ne suis pas aimée comme elle...

BRISSAC.

Ça viendra!

LOUISE.

Un jour ou l'autre, j'y compte bien!... et c'est pour cela que je veux profiter de l'occasion qui s'offre de conquérir ma liberté.

SIMONNE.

Vive Dieu! Quelle prévoyance!

LOUISE.

Est-ce décidé, messieurs?... J'accompagne Marie... Mais rassurez-vous... cela n'engage personne... On n'est pas tenu de m'aimer!... Si cela arrive plus tard... on verra bien!...

BRISSAC.

C'est qu'en vérité elle est adorable!

LOUISE, modestement.

Adorable!... Ah!... capitaine!...

BRISSAC.

Tant pis! je vous enlève! Partons-nous?...

SIMONNE.

Comme cela?... Bras dessus, bras dessous?... Tous les quatre?... Si vous croyez que la tourière vous ouvrira la porte...

MARIE.

C'est vrai!

GONTRAN.

Comment faire?

BRISSAC.

Il nous faudrait...

LOUISE.

Une échelle, pas vrai?... Eh bien! je sais où il y en a une... celle du jardinier!

BRISSAC.

Où cela?

LOUISE.

Dans le petit verger, derrière ce pavillon!

SIMONNE.

Attendez!... je vas la chercher!...

Elle sort à gauche.

GONTRAN.

Mais une échelle... ne craignez-vous pas?...

LOUISE.

Quoi donc? Ah! oui! je sais... les messieurs monteront les premiers!

SIMONNE, rentrant avec l'échelle.

Voilà l'échelle!

BRISSAC.

Est-elle solide, au moins?

SIMONNE.

Je ne sais pas, mais elle est joliment lourde!...

QUINTETTE.

ENSEMBLE.

Prenons l'échelle,
Façon nouvelle
De déloger
Sans déranger,
Dans sa prière,
La sœur tourière,
Sombre dragon
De ce donjon!
Nargue pour elle,
Partons d'ici,
Et sans souci
Prenons l'échelle.

MARIE.

Quand reviendra le cardinal
De la Rochelle,
Il va, coup d'œil original,
Voir notre échelle!

GONTRAN

Et cette échelle trottera
Dans sa cervelle!
Qu'est-ce, vertubleu! qu'il dira,
De cette échelle?

LOUISE.

Il roulera des yeux méchants !
 « Quelque donzelle
 » A-t-elle pris la clé des champs
 » Par cette échelle ? »

BRISSAC.

Dans tout le couvent confondu,
 Grande nouvelle !
 « Un complice naïf a dû
 » Tenir l'échelle ! »

SIMONNE.

Et dans le tapage infernal
 De la querelle,
 C'est tant pis si le cardinal
 Monte à l'échelle !

ENSEMBLE.

Prenons l'échelle,
 Façon nouvelle
 De déloger,
 Etc.

SCÈNE XV

LES MÊMES, puis BRIDAINE.

SIMONNE, plaçant l'échelle contre le mur à gauche de la porte.
 Là !... A qui l'honneur ?...

BRIDAINE, au dehors, à droite.
 Père capucin !... père capucin !...

CONTRAN.

• C'est Bridaine !

MARIE et LOUISE.

Ah ! mon Dieu !

BRISSAC.

L'importun !

Ils rentrent précipitamment dans le pavillon.

SCÈNE XVI

SIMONNE, BRIDAINE.

BRIDAINE, accourant.

Père capucin !... je m'étais endormi... et les misérables ont abusé de mon sommeil... Hé ! Simonne !...

SIMONNE, devant l'échelle.

Monsieur l'abbé ?

BRIDAINE.

Dis-moi vite... (Apercevant l'échelle.) Dieu du ciel ! Cette échelle !... les tourtereaux ont décampé !

SIMONNE.

Je ne sais pas !... J'arrive moi-même !

BRIDAINE.

Ils ont décampé ! mais on les rattrapera ! (Criant.) Sœur Opportune ! sœur Opportune !

SIMONNE.

Que faites-vous ?

BRIDAINE.

Tu le vois ! J'appelle... pour me faire ouvrir la porte... et courir après les fugitifs !

SIMONNE.

Décidément, vous voulez les perdre !

BRIDAINE.

C'est vrai !... je m'égare... n'appelons pas... Mais cette échelle... elle est solide ?

SIMONNE.

Dame !

BRIDAINE.

Alors... je prends le même chemin qu'eux ! (Il monte. Au moment où il atteint la crête du mur, on entend une marche militaire au dehors.) Une ronde !... je suis bloqué ! (Voyant Simonne qui emporte l'échelle et la dresse contre l'arbre.) Simonne ! l'échelle, mon enfant !

SIMONNE.

Merci, pour paraître votre complice !

Elle rentre dans le pavillon.

BRIDAINE, à cheval sur le mur.

Que je suis donc vexé d'avoir quitté mon ermitage !

SCÈNE XVII

BRIDAINE, sur le mur, puis SOEUR OPPORTUNE,
LA SUPÉRIEURE, LES RELIGIEUSES,
puis LE GOUVERNEUR et LES MOUSQUETAIRES.

LE GOUVERNEUR, au dehors.

Ouvrez, au nom du roi !

LA SUPÉRIEURE, entrant avec sœur Opportune.

Venez vite, mesdames !

SOEUR OPPORTUNE.

Eh ! mon Dieu ! Qu'arrive-t-il encore ? (Elle ouvre le guichet.) C'est monseigneur le gouverneur de Touraine !

LE GOUVERNEUR, derrière le guichet.

Ouvrirez-vous, enfin ?

Sœur Opportune ouvre. Le gouverneur entre suivi de son escorte.

LA SUPÉRIEURE.

Monseigneur !

LE GOUVERNEUR.

Où sont-ils ? Je veux les voir à l'instant !

LA SUPÉRIEURE.

Qui cela ?

LE GOUVERNEUR.

Vos révérends ! On fouillera tout le couvent...

LA SUPÉRIEURE.

Mais qu'ont-ils fait ?

LE GOUVERNEUR.

On mettra des gardes à toutes les issues ! (il remonte.)
Holà !

Apercevant Bridaine qui s'est efforcé de se cacher.

TOUS.

Que vois-je ?... Monsieur Bridaine !

BRIDAINE.

Monseigneur !...

LE GOUVERNEUR.

Que faites-vous là haut, monsieur Bridaine ?

BRIDAINE.

J'admire la nature, monseigneur !

LE GOUVERNEUR.

Ne raillez pas, monsieur ! Votre présence sur ce mur
m'est déjà suspecte ! elle indiquerait votre complicité !

BRIDAINE.

Aïe ! aïe !

LE GOUVERNEUR.

Descendez... et répondez-moi !

On applique l'échelle, Bridaine descend.

LA SUPÉRIEURE.

Mais, monseigneur... cette sévérité... ce déploiement de forces...

LE GOUVERNEUR.

Vous allez en connaître la cause! (A Bridaine.) Où sont vos complices?

BRIDAINE.

Je vous proteste...

LE GOUVERNEUR.

Où sont-ils?... Parlez!... je le veux!...

BRIDAINE.

Eh bien! monseigneur... Mais vous leur pardonnerez! vous serez clément pour une étourderie de jeunesse...

LE GOUVERNEUR.

Une étourderie de jeunesse!... un horrible complot tramé contre le cardinal!

BRIDAINE.

Par exemple!

LA SUPÉRIEURE.

Un complot?

SOEUR OPPORTUNE.

Contre Son Eminence?

LE GOUVERNEUR.

Sachez tout, mes sœurs! Les prétendus révérends que vous avez accueillis...

LA SUPÉRIEURE.

N'étaient pas des capucins?

LE GOUVERNEUR.

C'étaient des conjurés, qui n'avaient revêtu la robe de moines que pour approcher plus aisément du cardinal et le frapper à coup sûr!

TOUS.

Juste ciel !

BRIDAINE.

Eux ! quelle atrocité !... Les pauvres enfants !... quelle calomnie !...

LE GOUVERNEUR.

Vous les connaissez donc ?

BRIDAINE.

Moi ?... Oui !... non !... si !... c'est-à-dire... de vue seulement !... et leur langage... leur physionomie... (A part.) Que je suis donc fâché d'avoir quitté mon ermitage !

LE GOUVERNEUR.

Et vous, fouillez le couvent... battez les bois... morts ou vifs, il me faut ces misérables !

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, BRISSAC, GONTRAN, puis MARIE
et LOUISE.

BRISSAC.

Ne cherchez pas, monseigneur !

LE GOUVERNEUR.

Des mousquetaires ?

SOEUR OPPORTUNE.

Des mousquetaires !

LE GOUVERNEUR.

M. de Brissac ! M. de Solanges !...

LA SUPÉRIEURE.

Oh ! monsieur Bridaine !

LES SŒURS.

Oh ! monsieur Bridaine !

LE GOUVERNEUR.

Que faites-vous ici ?

LA SUPÉRIEURE.

Croyez bien, monseigneur, que nous ignorions la présence de ces messieurs...

BRISSAC.

Il est vrai... et nos robes de capucins ont donné le change à tout le monde.

LE GOUVERNEUR.

C'est donc vous qui vous êtes introduits dans ce couvent ?

GONTRAN.

Sous le déguisement que vous connaissez, oui, monseigneur.

SŒUR OPPORTUNE.

Sainte Vierge !... et j'ai failli me confesser !... Oh ! monsieur Bridaine !

LA SUPÉRIEURE.

Oh ! monsieur Bridaine !

LE GOUVERNEUR.

Vous ?... mais alors ces misérable, arrivés à Vouvray ce matin ?

BRISSAC

Nous leur avons emprunté leurs frocs... pendant leur

sommeil... Et nous les avons laissés sous bonne garde à l'hôtellerie du *Mousquetaire gris*...

LE GOUVERNEUR.

Sous bonne garde ?

SIMONNE, s'approchant.

Quatre hommes, le mousquet au poing... Sans compter que, dans le costume où ils sont...

LE GOUVERNEUR.

Prisonniers !...

BRISSAC.

Et voyez pourtant, monseigneur, si nous avons été plus raisonnables, le cardinal était perdu !

LE GOUVERNEUR.

Bien vous en prend, capitaine, car le seul fait d'avoir pénétré dans ce monastère...

BRIDAINE, s'approchant.

A mon insu, monseigneur, à mon insu...

LE GOUVERNEUR.

Je veux vous croire, Bridaine ! D'ailleurs, les événements ont donné raison à la folle entreprise de ces écervelés, et loin de les punir, je demanderai à Son Eminence...

GONTRAN.

Notre grâce ?

LE GOUVERNEUR.

Mieux encore ! Une récompense !

BRISSAC.

Eh bien ! monsieur le comte, il ne tient qu'à vous !

(Allant au pavillon et ramenant Louise et Maria.) Venez, mesdemoiselles...

LE GOUVERNEUR.

Mes nièces !

SŒUR OPPORTUNE.

Dans le pavillon des officiers !

LA SUPÉRIEURE.

Quel scandale !

MARIE.

J'aime M. de Solanges, mon oncle !

BRISSAC.

J'adore mademoiselle Louise, son oncle !

BRIDAINE.

Mariez-les tous les quatre, leur oncle !

LE GOUVERNEUR.

Puis-je m'y refuser maintenant ? Le cardinal signera demain votre contrat !

SIMONNE.

Et on fera les deux noces à l'hôtellerie du *Mousquetaire gris*.

AVEC LE CHŒUR.

Dans le village on dansera,
Gaiment, sous le grand chêne !
Le vin de Vouvray moussera
Dans la futaille pleine.
Ah ! hi ! dia !

Toujours le plaisir suit la peine,
Ah ! hi ! dja !
Partout l'amour triomphera !

Rideau.

FIN